

ENTRE VOYAGE ET ÉCRITURE: LA GENÈSE ET LA RÉCEPTION DES MÉMOIRES DU BARON DE TOTT

TÓTH FERENC

Malgré la popularité de ses mémoires¹, le baron de Tott passe toujours pour un individu obscur et peu connu. D'une part, ce personnage discret, voire mystérieux faisait partie de la carrière diplomatique de l'époque, à laquelle il avait été dès sa tendre jeunesse prédestiné. D'autre part, il s'agissait d'un personnage vraiment européen du siècle des Lumières, qui échappait au cadre conventionnel des histoires nationales. Il en résulte que la plupart des sources d'archives concernant sa vie n'ont pas été suffisamment exploitées par les historiens français et hongrois pour en dresser une biographie sérieuse. Par ailleurs, certaines idées, quelquefois fort anachroniques de la postérité, lui avaient fait une réputation de charlatan sans scrupules, de philosophe éclairé et précurseur de l'idéologie colonialiste sans parler de l'historiographie des pays sous influence soviétique où le nom de Tott symbolisait en quelque sorte l'échec des tentatives de l'impérialisme russe dans la Méditerranée à la fin du XVIII^e siècle. Dans la présente étude, après une esquisse biographique, nous nous proposons d'analyser les circonstances de la création des mémoires du baron de Tott tout en essayant de résumer l'influence de l'ouvrage sur l'opinion publique et scientifique.²

L'auteur

Ses origines n'échappent pas non plus au mystère et à l'obscurité. Pour certains Français, il était suédois³, d'autres, comme le philosophe Voltaire le prenait pour un noble d'origine française⁴, tandis que les Turcs le considéraient, malgré ses efforts

1 *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares (4 vol.)*, Maestricht (J. E. Dufour et Ph. Roux), 1786. (dorénavant: Mémoires)

2 La présente étude reprend des éléments de notre édition critique des mémoires du baron de Tott (*Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Maestricht 1785*. Bibliothèque des correspondances, Mémoires et journaux N° 7, Paris-Genève /Champion-Slatkine/, 2004, 384 pages) ainsi que de notre biographie scientifique sur l'auteur (*Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733-1793)*, Istanbul /Editions Isis/, 2011, 290 pages).

3 Cf. François de la Rochefoucauld, *Souvenirs du 10 août 1792 et de l'armée de Bourbon*, Paris, 1929.

4 "Je suis un peu affligé en qualité de Français d'entendre dire que c'est un chevalier de Tot qui fortifie les Dardanelles. Quoi! c'est ainsi que finissent les Français, qui ont commencé autrefois la première croisade! Que dirait Godefroi de Bouillon si cette nouvelle pouvait

pour la modernisation de leur armée, comme "un vrai charlatan français". Toutefois, son identité hongroise apparaît également dans beaucoup d'histoires de cette époque où il est décrit généralement comme un gentilhomme hongrois passé au service de la France, oubliant parfois même qu'il naquit en France. Une autre source de confusion était due au fait que son père et son frère suivaient des carrières également militaires et diplomatiques au service de la France.

Sa famille était hongroise et enracinée dans différentes régions de la Hongrie historique. Les familles nobles Tott ou Tóth (selon l'orthographe actuelle) étaient très répandues et se distinguaient par des titres de noblesse différents. La famille Tott de Székely, dont l'auteur des présents mémoires très probablement descendait, avaient des fiefs en Haute-Hongrie, dans la région de Nyitra⁵ (actuellement Nitra en Slovaquie); mais quelques membres de cette famille prouvaient leur noblesse devant les assemblées nobiliaires des départements de Vas et Zala (Hongrie occidentale) également.⁶ La branche française de la famille s'implanta grâce à un émigré de la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711) nommé András Tóth. Ce dernier naquit le 26 mars 1698 à Nyitra.⁷ Il participa très jeune à la guerre d'indépendance hongroise et devint page du chef des révoltés hongrois, le prince Ferenc II Rákóczi. Après l'échec du mouvement indépendantiste hongrois, le prince émigra avec ses principaux collaborateurs. Une partie des anciens combattants hongrois se fixa sur le territoire de l'Empire Ottoman, une autre partie trouva un emploi en France au sein des régiments de hussards nouvellement créés. András Tóth choisit d'abord l'Empire Ottoman, d'où quelques années plus tard il partit pour la France, en 1720. Pendant les années passées chez les Turcs, il apprit les principales langues de l'empire et se familiarisa avec plusieurs chefs de la hiérarchie ottomane. En France, il trouva facilement un poste d'officier dans le régiment de hussards Berchény. On l'envoya régulièrement en Turquie pour y effectuer des recrutements parmi les réfugiés hongrois et on l'employa aussi dans différentes missions diplomatiques, puisqu'il maîtrisait parfaitement le turc et le tatar.

parvenir jusqu'à lui dans le pays où l'on ne reçoit de nouvelles de personne." Cité par Ferenc Tóth, „Voltaire et un diplomate d'origine hongroise en Orient”, *Cahiers d'études hongroises* 7/1995, 83.

5 Edgár Palóczy, *Báró Tóth Ferenc a Dardanellák megerősítője*, Budapest, 1916, 253-270.

6 Révai Nagy Lexikona, *Az ismeretek enciklopédiája XVIII. k.*, Budapest, 1925, 382-383.

7 József Zachar, *Idegen hadakban*, Budapest, 1984, 221.

On connaît des agents hongrois au service de la France depuis le XVI^e siècle.⁸ La diplomatie française maintenait des agents hongrois en Orient au cours du XVIII^e siècle également, dont le plus important fut indubitablement András Tóth. Il devint rapidement un agent numéro un de la diplomatie française en Orient et fut même initié à la diplomatie personnelle de Louis XV, le fameux «Secret du Roi».⁹ Le motif personnel de son activité resta la lutte contre l'empire des Habsbourg; il collabora en Turquie très étroitement avec les émigrés hongrois afin de recommencer une nouvelle guerre d'indépendance hongroise, avec l'appui actif de la France. Cette crypto-diplomatie hongroise élaborait plusieurs projets d'intervention armée en Hongrie qui furent plus ou moins appréciés à Versailles, mais jamais appuyés ouvertement... Néanmoins, on lui permit d'emmener son second fils à Constantinople en 1755, destiné à remplacer son père dans le métier d'agent parlant des langues de l'empire ottoman.

Ce second fils était François de Tott, l'auteur des mémoires dont il est question dans la présente étude. Il naquit le 17 août 1733 à Chamigny, près de La Ferté sous Jouarre. Sa mère, Marie Ernestine de Pesselier était issue d'une famille nobiliaire de cette région, dont le membre le plus connu était un contemporain, Charles-Étienne de Pesselier (1712-1763), économiste et écrivain influent à Versailles. Le jeune François entra dans le régiment de hussards Berchény en tant que cornette en 1742, à l'âge de neuf ans. Il participa aux campagnes de 1743-1748 et fut blessé à la bataille de Lawfeld.¹⁰ Le régiment Berchény à cette période était surtout composé de Hongrois et même la langue de commandement était le hongrois.¹¹ Le jeune officier se distingua par ses qualités intellectuelles et fut choisi par le gouvernement pour accompagner son père en Turquie afin d'apprendre la langue et de connaître le système politique des Turcs. L'école des jeunes de langue existait déjà depuis 1669 à Péra-lès-Constantinople et contribuait à la formation des interprètes (drogmans) qui

8 Le premier représentant connu de la diplomatie française auprès de la Sublime Porte fut aussi un noble hongrois d'origine croate: Jean ou Giovanni Frangipani le fils du comte Andreas Frangepani. Voir à ce sujet: C. de Saint-Priest, *Mémoires sur l'ambassade de France en Turquie*, Paris, 1877, 179.; B. Spuler, *Die europäische Diplomatie in Konstantinopel bis zum Frieden von Belgrad (1739)* 3. Teil: Liste der in Konstantinopel anwesenden Gesandten bis in die Mitte des 18. Jahrhunderts, H. Übersberger - E. Hanisch (Hrsg.), *Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven Band XI*, Breslau, 1935, 345.; J.-L. Bacqué-Grammont - S. Kuneralp- F. Hitzel, *Représentants permanents de la France en Turquie (1536-1991) et de la Turquie en France (1797-1991)*, Istanbul-Paris, 1991, 1.

9 Albert Vandal, *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, 1887, 197.

10 Ferenc Tóth, „Un Hongrois qui a sauvé l'Empire ottoman” *Mediterrán Tanulmányok - Études sur la région méditerranéenne*, VII (Szeged), 1997, 66.

11 Ferenc Tóth, „Identité nationale en exil: le rôle du sentiment national hongrois dans la constitution des régiments de hussards en France au XVIII^e siècle”, D. A. Bell - L. Pimenova - S. Pujol (sous la dir.), *La recherche dix-huitiémiste. Raison universelle et culture nationale au siècle des Lumières*, Paris-Genève (Champion-Slatkine), 1999, 91-107.

furent surtout employés dans la diplomatie.¹² Le jeune Tott fut destiné à continuer l'œuvre de son père et également à jouer un rôle d'intermédiaire entre les émigrations politiques hongroises en France et en Turquie. Ces années d'apprentissage furent déterminantes du point de vue de l'avenir du jeune diplomate. Il s'y fit également des relations personnelles très importantes, notamment au sein de la colonie occidentale de Constantinople, d'où résulta une longue amitié avec l'ambassadeur de France, le chevalier de Vergennes. Celui-ci encouragea le jeune homme à se lancer dans la carrière diplomatique et devint son mentor bienveillant après la mort de son père, survenue en 1757. Entre-temps, François de Tott avait épousé une Levantine nommée Marie de Rambaud dont il eut plusieurs enfants.¹³ Le milieu particulier de l'ambassade de France à Constantinople favorisa l'exercice des talents artistiques du jeune Tott, qui eut un excellent maître en la personne d'Antoine de Favray (1706-1791/92) lequel travaillait alors là-bas pour le chevalier de Vergennes.

Vers 1763, ayant appris le turc, François de Tott sentit la nécessité de commencer sa propre carrière diplomatique. Il repartit pour la France où il sollicita pendant de longues années auprès du duc de Choiseul un poste d'agent. Malgré les recommandations du chevalier de Vergennes, le jeune candidat dut attendre jusqu'à la fin de 1766, lorsqu'il fut envoyé à Neuchâtel afin de se renseigner sur le conflit qui existait alors entre les habitants de la principauté et le gouvernement prussien. La période entre 1766 et 1768 est souvent appelée celle des «troubles» dans l'historiographie neuchâteloise.¹⁴ Malgré la stabilité sociale et la paix intérieure, quelques affaires envenimaient les relations entre les monarques prussiens et leurs sujets lointains. L'affaire de la ferme des impôts se termina même par un meurtre politique, phénomène peu fréquent dans l'histoire moderne de la ville. Selon le témoignage de ses rapports au duc de Choiseul, de Tott remplit assez bien cette mission, son but même fut divulgué et il finit par se faire expulser par le vice gouverneur prussien.¹⁵

12 Frédéric Hitzel, „Les Jeunes de langue de Péra-lès-Constantinople”. *Dix-Huitième Siècle*, 28 (1996), 57-70.

13 Selon les recherches d'Anne Mézin dans l'état civil de Constantinople (Église Sainte-Marie-Draperis), il y eut six baptêmes résultant du mariage de François de Tott avec Marie de Rambaud. Anne Mézin, *Les consuls de France au siècle des Lumières (1715-1792)*, Paris (Imprimerie Nationale), 1995, 568.

14 Voir à ce sujet: A. Borel, *Le conflit entre les Neuchâtelois et Frédéric le Grand sur la question de la forme des impôts du pays de Neuchâtel (1766-1768)*, Neuchâtel, 1898; U. Guinand, *Histoire abrégée des troubles de Neuchâtel pendant les années 1766, 1767 et 1768*, Neuchâtel, 1832; G. de Pury, Un assassinat politique à Neuchâtel en 1768. L'avocat général Gaudot, *Musée Neuchâtelois*, 1875, p. 199-204.; 236-249.; 292-296.; 1876. p. 13-19.; 1913 p. 21 et ss./ 97 et ss./ 178 et ss./ 193 et ss./ 261 et ss.

15 Voir sur la mission de Tott à Neuchâtel: G. Livet, (sous la dir.): *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France des traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, Tome XXX, Suisse Tome second (Genève, Les Grisons, Neuchâtel et Valangin, l'Evêché de Bâle, Le Valais)*, Paris, 1983, 805-816.

Le fiasco de Neuchâtel révéla cependant les qualités et capacités du jeune diplomate à qui fut bientôt confiée une nouvelle mission, cette fois-ci plus adaptée à ses connaissances: il fut nommé consul de France en Crimée auprès du khan des Tatars. Le khan de Crimée était un des vassaux du Grand Seigneur qui dominait le territoire septentrional de la mer Noire, très convoité par la Russie. Le titre de consul de France en Crimée n'était guère un poste diplomatique important. Parfois des médecins, parfois des aventuriers y furent nommés. Durant cette période, quelques Hongrois aussi, dont le père de notre auteur, y furent envoyés en cette qualité par l'ambassadeur de France à Constantinople. Le consulat français de Crimée devint un point stratégique à partir du moment où l'expansionnisme russe commençait à menacer l'intégrité de l'empire ottoman et celle de la Pologne avec laquelle le khanat de Crimée était contigu. Le duc de Choiseul voulait inciter les Turcs à entreprendre une guerre contre la Russie afin de préserver l'intégrité de la Pologne, ancien pays allié de la France en Europe centrale et orientale.

Un incident sur la frontière russo-turque, en juillet 1768, provoqua la déclaration de guerre de Constantinople. La guerre russo-turque se développera en un conflit international très important, appelé plus tard la fameuse «question d'Orient», dont l'enjeu était l'hégémonie en Europe orientale. Le baron de Tott passa les deux premières années auprès du khan en compagnie de son drogman et collaborateur Pierre Ruffin et informa régulièrement le ministre français des affaires étrangères, ainsi que l'ambassadeur français à Constantinople, de l'évolution de la situation politique et militaire.¹⁶

Cette mission dura jusqu'à la mort du khan Krim-Guéray, en 1769, car ensuite, le nouveau souverain tatar ne voulut plus des services de l'envoyé français. Tott retourna à Constantinople où se trouvait d'ailleurs sa famille. La capitale ottomane était alors menacée par l'offensive navale des Russes et la défense ottomane était complètement désorganisée. Tott arriva à Constantinople le 11 avril 1769.¹⁷ Grâce au médecin italien du Grand Seigneur et à ses relations personnelles, Tott réussit à s'introduire à la Porte et acquit progressivement le respect par son expérience militaire occidentale. Bientôt, il suggéra au Sultan de réformer l'artillerie, travail déjà commencé par le fameux Bonneval pacha au début du siècle. La tâche du baron était fort difficile. Étant officier d'un régiment de hussards, il n'avait pas suffisamment de connaissances théoriques et pratiques pour construire des pièces d'artillerie modernes.

16 Henri Dehétrain, „La mission du baron de Tott et de Pierre Ruffin auprès du khan de Crimée de 1767 à 1769”, *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 11 (1923), 1-32.

17 Le comte de Saint-Priest (le 15 avril 1769) relate ainsi l'arrivée de Tott: „J'ay été le plus étonné du monde de voir arriver icy mardy dernier 11 avril M. le Baron De Tott. Il étoit parti de Kautchan pour venir au devant de Dewlet Gueray successeur de Crim Gueray. il a trouvé ce prince dans sa maison en Romelie d'où il n'étoit pas encore parti pour n'avoir pu rassembler assez de chevaux.”

CADN (Centre des Archives Diplomatiques de Nantes), Constantinople série A, fonds Saint-Priest 44. 767.

La flotte turque fut détruite lors de la bataille navale de Cesmé (le 5 juillet 1770). Les travaux les plus urgents concernaient les fortifications du détroit des Dardanelles. Sur la proposition du comte de Saint-Priest, le reis efendi y envoya le baron de Tott à la fin du mois de juillet 1770 pour organiser un système de défense efficace du détroit contre la flotte victorieuse de l'amiral Orlov.¹⁸ Le baron trouva les châteaux des Dardanelles vulnérables et leurs défenseurs dans un état lamentable.

La flotte russe fit une seule tentative pour forcer le passage, ce qui était pourtant assez facile à exécuter, mais finalement grâce à la tactique des «boulets rouges» employée par le baron de Tott, les Russes y renoncèrent.¹⁹ Cette action d'éclat concourut à sa très grande renommée militaire et réussit à rassurer les soldats turcs effrayés.²⁰ Les travaux de fortification durèrent pendant deux mois environ. Il fit construire des batteries, organisa la direction des canons afin de permettre la meilleure défense possible des Dardanelles, ceci avec l'aide active de l'ambassade de France.

Après avoir défendu le détroit des Dardanelles, le problème le plus important à résoudre fut de former un nombre suffisamment grand de canonnières capables de défendre ces forteresses.²¹ Le baron de Tott, qui n'était pas d'ailleurs un officier d'artillerie, avait néanmoins quelques connaissances dans cette branche savante de l'art militaire. Bientôt, le baron se vit chargé de la formation des canonnières ainsi que de la fonte de nouveaux canons de type français. L'artillerie française, caractérisée par l'œuvre de Saint-Rémy et de Bélidor, connaissait des succès considérables dans le monde mais elle fit des progrès remarquables durant notre période. Le duc de Choiseul, soucieux de la réforme militaire après la guerre de Sept Ans, confia l'artillerie à Gribeauval, un savant ingénieur et élève de Bélidor, qui assit la base de l'artillerie redoutable des armées révolutionnaire et napoléonienne.²² Selon notre opinion, l'activité du baron de Tott peut être considérée également comme une

18 Constantinople série A, fonds Saint-Priest 45. 407.

19 Mémoires III, 34-37.

20 „Le désordre qui régnait alors, annonçait assez celui qu'aurait occasionné un danger réel. Ce fut aussi pour faire perdre aux Turcs l'habitude de s'effrayer inutilement, & leur procurer le moyen de distinguer leur ennemi, avant que d'en rien craindre, que je préparai des balles à feu pour les tirer à la première alerte.” Idem. 62.

21 Voici un extrait de la lettre du comte de Saint-Priest (le premier octobre 1770): „M. de Tott est aussi revenu des Dardanelles après les avoir mis dans le meilleur état de défense qu'il a pu. Les batteries tracées sur le plan sont faites et garnies de canons; mais on manque d'affûts qui vont se faire icy et de canoniers que cet officiers vient s'occuper à former. Il a déjà vu le Caimakam et le Reys Effendy. On lui a donné plein pouvoir pour diriger la fonte des canons et établir une école d'artillerie. Ce sera son occupation de l'hiver et s'il réussit un tems bien rempli. Je joins icy la traduction des lettres de Moldovangi Ali Pacha à son sujet. Je me réunis à ce Pacha pour donner à M. de Tott tous les éloges que méritent sa bonne conduite, son zèle, son intelligence et sa patience qui n'a pas été peu exercée. Son travail nous fait dormir en sûreté. Il a été merveilleusement encouragé par l'article de votre lettre qui le regardoit.” CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 45. 497.

22 Lucien Bély, *Les relations internationales en Europe*, Paris, 1992, 562-563.

tentative d'introduction du système Gribeauval dans l'armée ottomane. Surtout en ce qui concerne la vitesse du tir, la supériorité des canons de Gribeauval était incontestable. La première démonstration, en décembre 1770, éblouit les spectateurs turcs.²³

Au début de l'année 1771, la Porte confia à Tott différentes tâches: construire des canons de type français (système Vallière et Gribeauval), former une école de canonnières et bombardiers, fabriquer des pontons pour faciliter la traversée des rivières.²⁴ Le sultan Mustafa III appuya profondément les réformes du baron, mais la plupart des dignitaires ottomans regardaient avec méfiance les progrès de l'artillerie.²⁵ La menace de la flotte russe dirigée vers la mer Noire nécessitait la fortification de l'entrée du Bosphore. Ce travail fut également confié au baron de Tott. Après avoir fait ses plans on commença sa construction le 16 février 1773. En même temps, il devait poursuivre ses autres activités à Constantinople. Les travaux durèrent plusieurs années, pratiquement jusqu'au départ du baron de Tott en 1776. Un des châteaux construits sous la direction du baron de Tott existait encore au début du XX^e siècle - et peut-être existe-t-il toujours - et portait selon la tradition locale le surnom de *madgiar kalesi* (château hongrois) à la mémoire de son fondateur d'origine hongroise.²⁶

Afin de fonder de nouveaux canons à la française, le baron fit construire une nouvelle fonderie à Hasköy où il commença le travail dès 1772. A partir de 1773, un petit détachement d'ouvriers et d'artilleurs français y fut envoyé par le roi de France. Une nouvelle technologie française, inventée par le célèbre fondeur français Jean Maritz (1711-1790), fut introduite avec le banc de forerie horizontal ce qui permettait une plus grande maniabilité et rapidité. Cette fonderie, dont le bâtiment existe toujours à Istanbul et qui après avoir été converti en fabrique d'ancres marines au début du XIX^e siècle sert de salle d'exposition depuis 1993, subsista même après le départ du baron de Tott sous la direction d'un renégat anglais, Campbell Mustapha Aga et du sergent d'artillerie Antoine-Charles Obert. Par ailleurs, quelques Français continuèrent également d'y travailler.²⁷

Voyant les progrès de Tott, l'ancien corps d'artillerie turc s'inquiéta de la possible perte de ses privilèges et essaya d'entraver les réformes. Il en résulta la nécessité de créer un nouveau corps capable de défendre les nouveaux châteaux et entièrement

23 CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 45. 587-588.

24 CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 46. 147-148.; 213-214.; 219.

25 L'opinion de Saint-Priest sur ce sujet (lettre du 3 mai 1771): „Il est evident que le Grand Seigneur seul veut la réforme de son artillerie et que tous les intermediaires s'y refusent tant qu'ils peuvent.” CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 46. 220.

26 E. Palóczy, *Báró Tóth... op. cit.* 119.

27 Frédéric Hitzel, *Relations interculturelles et scientifiques entre l'Empire ottoman et les pays de l'Europe occidentale 1453-1839 (2 vol.)*, Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Chevallier, professeur d'histoire, Paris, novembre 1994, 295.; Gilbert Bodinier, Les „missions” militaires françaises en Turquie au XVIII^e siècle, *Revue internationale d'histoire militaire*, n° 68 (1987), 163.

subordonné au baron de Tott.²⁸ Ce fut la fameuse artillerie à tir rapide - autrement dit "diligents" ou bien "süratchis" en turc - qui rendit le nom de Tott encore plus célèbre pour le meilleur, et encore plus envié pour le pire, à Constantinople. Cette innovation également influencée par l'artillerie française contemporaine, dépassait largement le cadre d'une simple modernisation technique de l'artillerie, elle visait également à une modification de la mentalité militaire turque. Uniforme spécial, introduction de la baïonnette (utilisée depuis la fin du XVII^e siècle dans des armées européennes), et surtout une discipline stricte caractérisaient le nouveau corps.²⁹ La solde plus élevée des süratchis provoqua même la jalousie des autres, dont celui des fameux janissaires. Finalement, quelques mois après le départ du baron de Tott, le corps des süratchis fut supprimé sous la pression des janissaires.³⁰

L'activité du baron de Tott en Turquie fit beaucoup de bruit en Europe à travers les médias contemporains. Les gazettes - surtout celles qui échappaient à la censure royale, donc les gazettes étrangères - informèrent, non sans ironie, les lecteurs européens de la présence d'un officier français au sein de l'armée du Grand Seigneur.³¹ Ensuite, le journal rendit compte régulièrement de la progression des travaux du baron, généralement en première page consacrée aux événements de la guerre russo-turque. Le silence de la *Gazette de France* sur le baron de Tott était très significative. Son nom y apparut seulement après son retour en France, à l'occasion de sa présentation au roi le 14 juillet 1776.³² Grâce à la large publicité des réformes de Tott en Turquie il devint un militaire légendaire, à qui on attribuait quasiment des qualités surhumaines. Cela provoqua entre autres des éclats de colère de la tsarine Catherine II dans sa correspondance avec Voltaire³³ ainsi que, à long terme, le succès incroyable des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* aussi bien en France qu'à l'étranger.³⁴

28 „Il n'a cependant jamais pu parvenir à établir solidement son Ecole d'artillerie malgré les succès des Elèves qu'il a formés à trois ou quatre reprises. L'ancien corps de Canoniers du quel on tiroit des sujets a fait naître un hydre de difficultés insurmontables; En sorte que la Porte a renoncé à s'en servir et médite le projet d'une création entiere; mais sans bruit à cause des ménagemens qu'on a toujours icy pour les corps de milice. C'est peut être pour y proceder que le Grand Seigneur a ordonné à M. de Tott de se former, pour les nouveaux châteaux; des compagnies de canoniers qui seront entierement à sa disposition pour la manutention, la discipline, l'instruction, l'habillement et l'armement.” Saint-Priest au duc d'Aiguillon (le 9 juin 1773) CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 48. 265.

29 Mémoires III, 116-117.

30 Les süratchis reprirent leur activité sous le grand-vizirat d'Halîl Hamîd Pacha (1782-1785). F. Hitzel, *Les relations... op. cit.* 296.

31 Sur les gazettes contemporaines voir: *Les Gazettes Européennes de langue française (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Table ronde internationale Saint-Étienne, 21-23 mai 1992, Saint-Étienne, 1992.

32 „Le Baron de Tott, Brigadier des Armées, à son retour de Constantinople, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 14 de ce mois, par le Comte de Vergennes, Ministre et Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères.” *Gazette de France*, le 17 juillet 1776.

33 F. Tóth, *Voltaire et... op. cit.*

34 Henri Laurens, *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte*, Paris-Istanbul, 1964.

On peut se demander quelle était la source des journaux contemporains qui participèrent pour ainsi dire à la célébrité du baron de Tott. Pourtant la question ne présente aucune difficulté si on jette un coup d'œil sur les correspondances des ambassadeurs européens résidant tous au faubourg de Péra à la même époque. Par exemple, le comte de Thugut, ambassadeur de l'Empire, informa régulièrement Marie-Thérèse des moindres événements concernant le séjour du baron de Tott à Constantinople.³⁵ Nous pouvons présumer un phénomène identique de la part des ambassadeurs de Hollande et également de Suède. Mais ces correspondances ne constituent certainement que la partie émergée de l'iceberg, car il faut y ajouter également le travail assidu de tout un réseau très développé d'agents secrets, drogmans et espions gravitant autour des ambassades européennes de Péra-lès-Constantinople.

Ces quelques années constituèrent le zénith de la carrière diplomatique et militaire du baron de Tott. Après être retourné en France, il s'attela à un projet fort intéressant, la préparation d'une occupation éventuelle de l'Égypte, mais qui n'était pas du tout du goût du ministre des affaires étrangères, le chevalier de Vergennes, qui s'opposait à toute tentative de détruire l'intégrité de l'Empire ottoman. Malgré ses efforts, qui éveillèrent même l'intérêt du roi Louis XVI, ses mémoires concernant l'occupation d'Égypte restèrent sur le papier, du moins jusqu'à la tentative de Napoléon Bonaparte en 1798.

Après l'échec de ses projets, il se consacra à la rédaction de ses mémoires qu'il publia pour la première fois en 1784 à Amsterdam. Leur succès lui valut encore de nombreuses éditions et traductions en quatre langues étrangères. Néanmoins, il fut complètement écarté du pouvoir au crépuscule de l'Ancien Régime, ayant été nommé en 1785, par faveur spéciale, commandant militaire de la ville de Douai aux confins septentrionaux de la France.³⁶ Durant la Révolution, une mutinerie en 1790 mit un terme à sa carrière militaire au service du roi ainsi qu'à son séjour en France. Après bien des péripéties dans différents pays d'Europe, il finit par s'installer en Hongrie, pays de ses ancêtres. Comme il ne renonça jamais à son identité hongroise - sauvegardée dans son enfance au sein du régiment de hussards Berchény composé de Hongrois - ni au titre de noblesse hongroise de sa famille dont il porta les armoiries pendant toute sa vie, il sollicita une amnistie de François I^{er}, roi de Hongrie.

Ce véritable Européen au sens le plus large du terme, dans sa lettre de demande, peu avant sa mort, rendit un ultime témoignage à son pays d'origine:

Sire, avant de me livrer à l'espoir de terminer mes jours dans la Hongrie ma patrie, et d'y reprendre le droit précieux d'y vivre sous l'obéissance de Votre Majesté Impériale, je dois implorer sa clémence en faveur de feu André Tott,

35 Nous avons consulté les deux premières années de cette correspondance. ÖStA, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), série Türkei II - 56-57. (Berichte, Weisungen 1770-71), sous-série Turcica (1770-71)

36 Archives Municipales de Douai, série BB 28. 55.

mon pere qui dans sa jeunesse ayant suivi le prince Rakoczi, a du etre compris dans le nombre des proscrits. Etranger á cette faute, et penetré des sentimens qui garantissent, a Votre Majesté Imperiale, l'amour et la fidelité de mes compatriotes...³⁷

Finalement, il mourut en Hongrie, dans le village de Tarcsa (aujourd'hui Bad Tatzmannsdorf en Autriche) au mois d'octobre 1793. Les habitants du village célèbrent toujours sa mémoire par le maintien de sa maison surnommée *Hexenhaus* (maison des sorcières) en raison de ses expériences de physique et par la cérémonie organisée à l'occasion de l'inauguration de son tombeau symbolique en juillet 1972.

Les lectures et origines intellectuelles de la pensée du baron de Tott

La vie et les activités de François de Tott passent pour une grande aventure aussi bien dans l'espace géographique que dans le domaine intellectuel. Les recherches récentes ont découvert de différents aspects de sa vie ainsi que ceux de la genèse de son ouvrage principal intitulé *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Néanmoins, faute de références exactes, nous avons souvent du mal à identifier les sources bibliographiques de sa production littéraire. Une récente découverte d'un petit imprimé contenant un catalogue relié de livres mis en vente dans sa maison peu après son départ³⁸ définitif pour l'étranger peut nous éclairer sur les origines intellectuelles de sa carrière polyvalente. Le catalogue mentionné se trouve parmi d'autres catalogues conservés à la Bibliothèque Nationale de France. Les travaux d'inventaire des petits imprimés dans le catalogue informatique de la bibliothèque ont rendu possible l'identification de cette liste et sa consultation sur place. Le catalogue est composé de trois parties: la première contient 158 unités, la deuxième 108 unités et la troisième 138 unités. Après avoir consulté ces trois listes, nous pouvons penser qu'elles correspondent à trois bibliothèques différentes appartenant probablement à trois émigrés de l'été 1790. On y retrouve souvent les mêmes ouvrages et selon le contenu des deux additions nous pensons qu'elles appartenaient plutôt à des ecclésiastiques ou à des juristes. Notons ici que les numéros du catalogue ne correspondent guère au nombre d'ouvrages, car bien souvent un numéro contient plusieurs volumes. Puisqu'il existe des rapports évidents entre les livres de la première liste et les activités du baron de Tott, nous nous contentons d'analyser celle-ci afin d'en tirer des conclusions par rapport aux différentes activités de ce dernier.

Premièrement, nous avons dressé un bilan des différentes catégories d'ouvrages. Pour avoir une idée plus précise de la composition de cette bibliothèque, nous avons classé les ouvrages qui se trouvent comme éléments dans une unité de vente, ainsi

37 Cité par E. Palóczi, *Báró Tóth... op. cit.* 319.

38 *Catalogue de livre en tout genre, dont la vente se fera le Vendredi, 10 de Septembre 1790, & jours suivans, neuf heures du matin & trois heures précises de relevée, en l'Hôtel de M. de Tott, rue Saint Julien. Les catalogues se distribuent à Douay Chez Simon, libraire sur la grand'Place. 1790.*

nous avons obtenu une liste plus détaillée comprenant 237 éléments. Nous ne pouvons pas cacher notre incertitude devant le choix du classement de tel ou tel ouvrage dans une catégorie délimitée. Un ouvrage de Montesquieu peut être à la fois philosophique et littéraire, un manuel militaire sur les fortifications est souvent plus proche des livres scientifiques. Ces questions et doutes ont constamment caractérisé notre travail, mais j'espère que le choix que j'ai fait reflète assez bien le partage des savoirs de cette bibliothèque. Le tableau suivant représente la répartition thématique des livres:

Catégorie	Nombre	Pourcentage
Histoire	27	11,39 %
Belles-lettres	70	29,53 %
Sciences	44	18,6 %
Arts	1	0,4 %
Philosophie	25	10,55 %
Religion	9	3,8 %
Droit	4	1,69 %
Géographie	11	4,64 %
Économie	5	2,1 %
Langues	9	3,8 %
Art militaire	30	12,66 %
Autres	2	0,84 %
Total	237	100 %

Nous pouvons constater que les ouvrages littéraires, historiques et scientifiques et les manuels concernant l'art militaire, dominaient la bibliothèque du baron. Cela ne représente aucune surprise par rapport à la bibliothèque des comtes Berchény³⁹, ni même par rapports aux grandes bibliothèques privées de l'époque.⁴⁰ On y trouve aussi à côté des livres des auteurs anciens, ceux des écrivains les plus connus des Lumières comme Voltaire, Rousseau et Montesquieu. Mais au-delà des statistiques, nous nous proposons de jeter un regard sur ces livres non pas comme des objets de curiosité bibliophile, mais comme composants d'une structure de développement intellectuel d'une vie où pratiquement chaque élément avait une place et une fonction déterminées. Outre la valeur spirituelle des présents livres, nous pouvons dire qu'ils ne présentaient pas une très grande valeur marchande. Il s'agit d'ailleurs surtout d'ouvrages en français du XVIII^e siècle, à part une Géographie de Strabon

39 Voir la liste et l'analyse de la bibliothèque des Berchény: Forster Gyula, *Utóhang gróf Berchényi László Franciaország marsallja történetéhez* (Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois), Budapest, 1929. 91-115., Tóth Ferenc, *Ascension sociale et identité nationale, Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle*, Budapest, 2000. 216-217.

40 Voir à ce sujet: M. Marion, *Les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII^e siècle*, Paris, 1978. 176-184. Voir aussi à ce sujet la thèse d'État de l'auteur: M. Marion, *Collections et collectionneurs de livres au XVIII^e siècle*, Université Paris-Sorbonne, 1994.

imprimée à Bâle en 1571 et quelques autres manuels du XVII^e siècle. Le véritable intérêt pour les chercheurs serait de voir dans quelle mesure ces ouvrages ont constitué des instruments dans la vie et dans la carrière du baron de Tott. Nous n'allons pas aborder tous les ouvrages, mais nous essayerons de souligner l'importance de certains livres en les mettant dans un contexte de la vie de leur propriétaire.

Nous ne savons pas si l'ordre des ouvrages catalogués suivait l'ordre de la bibliothèque du baron, mais nous présumons une certaine logique dans la liste que nous nous engageons à suivre. Les livres *in-folio* sont surtout des usuels importants de l'époque à commencer par la Bible et ensuite nous y trouvons des dictionnaires bien connus de l'époque. Les livres *in-quarto* représentent plus d'intérêt pour le lecteur connaissant quelques étapes de la vie du baron de Tott. Nous trouvons au début de la liste quelques histoires populaires de l'époque, dont François de Tott pouvait se servir en écrivant ses *Mémoires* où nous trouvons des références à l'histoire de Saint Louis⁴¹ et de Charles Quint.⁴² Le numéro 15 est bien intéressant, car il s'agit des *Commentaires de César* du comte Lancelot Turpin de Crissé. Turpin de Crissé (1716-1793) qui fut un auteur assez célèbre en son temps. En tant que colonel propriétaire d'un régiment de hussards de ce nom, il avait des relations très étroites avec des officiers hongrois au service de l'armée française.⁴³ Il était auteur d'un manuscrit consacré aux hussards, qui fut publié plus tard dans son *Essai sur l'art de la guerre* (Paris, 1754.).⁴⁴ Notons que ce dernier ouvrage figure sur la liste (n° 31) avec les *Commentaires sur les Institutions Militaires de Végèce* (n° 18) de Turpin de Crissé. Nous ne pouvons que nous étonner de ne pas y trouver les *Commentaires sur les Mémoires de Montécucculi*, (Paris, 1769., 3 vol.) auquel le

41 „Je ne quitterai pas l'Egypte sans offrir aux Historiens & aux Géographes une observation sans laquelle les détails que le Sire de Joinville nous a conservé sur le débarquement de St. Louis à Damiette, serait inintelligible. Ce témoin oculaire dit que la flotte du St. Roi partie de Chypre, & d'abord dispersée, vint se réunir à Damiette où Louis débarqua à la plage d'une isle qui communiquait à la ville par un pont.” *Mémoires*, 348.

42 „En quittant Tunis pour me rembarquer, j'eus occasion d'observer les débris du fort que Charles-Quint y fit bâtir. Des atterrissements l'ont un peu éloigné de la mer, & c'est sans doute pour cette raison que les Tunisiens lui ont substitué celui de la Goulette.” *Mémoires*, 373.

43 Pendant la guerre de Succession d'Autriche, Turpin se fit connaître par ses actions d'éclat, réalisées dans le cadre du régiment de hussards de Berchény où il fut ordonné. Il y fit une ascension remarquable: en 1744 il fut nommé colonel et, en 1747, il acheta l'ancien régiment de hussards Esterhazy appartenant alors au colonel David. Visiblement, le jeune gentilhomme français se familiarisa avec l'art militaire hongrois ainsi qu'avec les officiers hongrois. Il se montra solidaire avec ses camarades apatrides non seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans les circuits de la bureaucratie du ministère de la guerre comme ses lettres officielles en faveur des Hongrois nous en informent. Service Historique de l'Armée de Terre (Vincennes) 1^{ère} série L-G 1080

44 Tóth Ferenc, „Éloge des hussards hongrois en France”, Jean-Pierre Bois (sous la dir.), *Les armées et la guerre de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale, Enquêtes et Documents* n° 25, Nantes, 1998. 149-166.

baron de Tott contribua également en faisant un dessin militaire signé de son nom et il donna probablement des conseils pour la rédaction des commentaires sur le système politique des Turcs et peut-être sur l'histoire hongroise.⁴⁵ La relation entre les deux camarades de l'armée de Louis XV ne devait pas cesser, car au moment où le baron de Tott était gouverneur militaire de Douai, Turpin de Crissé était gouverneur du Fort de l'Escarpe près de Douai. De même, cet officier royaliste dut émigrer sous la Révolution. Il fut hébergé par la famille Esterhazy à Vienne jusqu'à sa mort, survenue au début du mois d'août 1793, donc à la même époque où Tott expira.⁴⁶

L'ouvrage intitulé *État et délices de la Suisse* (Neuchâtel, 1778, n° 17) pouvait certainement lui rappeler sa première mission diplomatique à Neuchâtel en 1767.⁴⁷ Même si cette mission échoua, elle déterminait le jeune militaire à s'engager dans la carrière diplomatique. En témoigne l'acquisition d'un livre utilisé partout en Europe comme manuel des jeunes préparant une carrière diplomatique: *L'Ambassadeur et ses fonctions* d'Abraham de Wicquefort (La Haye, 1681, n° 19).⁴⁸

Les livres suivants constituent un ensemble d'ouvrages sur l'art militaire contemporain dont les auteurs les plus remarquables étaient bien présents dans la bibliothèque du baron de Tott. On y trouve les ouvrages classiques du maréchal de Puysegur, Bélidor, Vauban et beaucoup d'autres auteurs bien intéressants. Nous connaissons assez mal la formation militaire de François de Tott, mais nous savons qu'elle commença dès sa tendre enfance, puisqu'il entra dans le régiment de hussards Berchény en tant que cornette en 1742, à l'âge de neuf ans. Il participa aux campagnes de 1743-1748 et il fut blessé à la bataille de Lawfeld.⁴⁹ Il avait donc une expérience de la guerre non négligeable et une formation particulière dans la tactique à la hussarde. Cela n'empêchait pas le baron de Tott de se former d'une manière autodidacte dans les autres branches de l'art militaire et il se révéla un excellent improvisateur en Turquie dans les différentes réformes qu'il réalisa au sein de l'armée ottomane durant la guerre russo-turque de 1768-1774.⁵⁰

Les travaux de fortification du baron de Tott exigeaient des connaissances très étendues d'ingénieur militaire. Probablement il se servit très utilement des travaux

45 Voici un extrait de la notice d'un exemplaire de la Bibliothèque Nationale de France: „Turpin de Crissé, Lancelot, *Commentaires sur les Mémoires de Montecuculi, généralissime des armées et grand-maître de l'empereur*, Paris, 1769. Front avec portraits en médaillon de l'auteur et de Raimond comte de Montecuculi gr. s. c. par Francesco Guiseppe Casanova d'après F. Andouard. Vignettes, culs-de-lampe et 43 plans dépl. la plupart dessinés et gr. par l'auteur, mais aussi gr. et/ou dessinés par Andouard, Casanova, Houel, le comte de Brühl, Leclair, le baron de Lindenbaum, Richer, Rittmann et le baron de Tott.”

46 Tóth Ferenc, *Éloge des hussards... op. cit.* 151.

47 Voir à ce sujet: Tóth Ferenc, „La mission du baron de Tott à Neuchâtel en 1767”, *Revue Historique Neuchâteloise* 2003 avril-juin n° 2, 133-159.

48 Voir à ce sujet: Lucien Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, 1990.

49 SHD (Service Historique de la Défense, Vincennes), série MC (Maréchaux de Camp) 2900

50 Tóth Ferenc, „Le baron de Tott: le défenseur des Dardanelles”, Hausner Gábor (sous la dir.), *Az értelem bátorsága, Tanulmányok Perjés Géza emlékére*, Budapest, 2005. 731-752.

de Vauban dont il possédait trois ouvrages dans sa bibliothèque (*De l'attaque et de la défense des places*, La Haye, 1737. n° 25 et n° 26 ; *De la défense des places*, Paris, 1762. et *De la défense des places par les contre-mines*, Paris, 1768. n° 51). Mais, il pouvait feuilleter les manuels de Bélidor (*La science des ingénieurs*, Paris, 1739. n° 32 ; *Œuvres sur l'artillerie et le génie*, Paris, 1764. n° 50), de Clermont (*La géométrie pratique de l'ingénieur*, Paris, 1775. n° 37) et de Leblond (*Elémens de fortification*, Paris, 1764. n° 50). Hormis les ouvrages de poliorcétique, ses autres livres en la matière lui permettaient se perfectionner dans l'architecture générale (*Cours d'architecture de Blondel et Pate*, Paris, 1771. n° 49) ou spécialisée (*Architecture hydraulique de Bélidor*, Paris, 1737. n° 36). L'architecture reste pour le baron de Tott une passion jusqu'à la fin de sa vie. Par exemple on lui attribue souvent la reconstruction du bâtiment de l'ambassade de France à Péra, le fameux Palais de France, gravement endommagé durant l'incendie de 1767.

Un de ses projets les plus grandioses aurait été la reconstruction du canal du Suez. Il s'inspira avant tout des idées d'un auteur ancien (*Histoire de Diodore de Sicile par M. l'abbé Terrasson*, Paris, 1744. n° 72).⁵¹ Malgré la bonne volonté du sultan Mustapha III, ce projet resta encore pour longtemps sur le papier. Probablement, il n'abandonna pas ce projet après son retour en France et il réunit même une documentation dans sa bibliothèque sur les canaux de navigation en France (*La science des canaux navigables*, Paris, 1786. ; *Essai de navigation lorraine*. n° 58). Ces idées furent ensuite reprises par Napoléon Bonaparte, lecteur passionné des *Mémoires du baron de Tott*.⁵²

La liste d'ouvrages attribuée au baron de Tott comporte beaucoup d'ouvrages concernant l'artillerie, probablement commandés par lui-même exprès pour ses travaux à Constantinople. Remarquons les fameux ouvrages de Bélidor (*Le bombardier français*, Paris, 1731 ; *Œuvres sur l'artillerie et le génie*, Paris, 1764.) dont l'importance dans l'artillerie française du XVIII^e siècle n'est pas à démontrer. Ces vademecums classiques de l'artillerie moderne sont complétés par d'autres livres plus récents, comme celui de Dulacq (*Théorie nouvelle sur le mécanisme de l'artillerie*, Paris, 1741.) et d'autres anonymes (*L'artillerie nouvelle*, Amsterdam, 1773. ; *Du service de l'artillerie à la guerre*, s.l.n.d. ; *Manuël de l'Artillerie*, s.l. n.d.). Quelle était la part de ces ouvrages dans les réformes? Certes, dans ses *Mémoires*, le baron de Tott nous fait part de quelques ouvrages utilisés durant ses travaux de modernisation. Il parle surtout de deux ouvrages inexistant dans la liste retrouvée. Dans ses *Mémoires*, il s'attribua quasiment toute la gloire des progrès dans l'artillerie turque et se contenta de mentionner des collaborateurs anonymes ou

51 „Les opinions les moins fondées, mais qui prévalent presque toujours sur les observations les mieux faites, ont établi assez généralement des doutes sur l'existence de ce canal; on en a nié jusqu'à la possibilité: cependant Diodore de Sicile en atteste l'existence; & quoiqu'on puisse penser de cet Auteur, rien n'autorise à rejeter les faits dont il a été le témoin.” *Mémoires* IV. 47.

52 Jean-Joël Brégeon, *L'Égypte de Bonaparte*, Toulouse (Perrin), 1991. 85. ; Yves Laissus, *L'Égypte une aventure savante 1798-1801*, Paris, 1998. 19.

bien deux ouvrages utilisés, les *Mémoires d'artillerie*⁵³ de Surirey de Saint-Rémy⁵⁴ et la *Grande Encyclopédie*⁵⁵ en tant que soutien professionnel pour des procédures aussi complexes que la fonderie des canons.⁵⁶ Le baron de Tott était certainement un excellent organisateur doté d'un sens inné pour la mécanique contemporaine. Toutefois, nous avons ici les preuves plausibles d'une documentation plus large du domaine de l'artillerie qu'il aurait utilisé aussi dans durant son séjour à Constantinople.

Les mathématiques constituaient une science indispensable pour les militaires de l'époque. Le baron de Tott avait certainement des bases élémentaires de mathématiques, et il était bien déçu de l'ignorance des militaires turcs dans ce domaine. Il en résulta l'idée de la fondation d'une école de mathématiques que le baron dirigeait personnellement.⁵⁷ L'Université d'Istanbul se réclame toujours de cet établissement comme école d'origine et la création de l'école était vraiment perçue comme un bouleversement. La présence de nombreux livres de mathématiques dans la bibliothèque de Tott témoignent des sources bibliographiques de son enseignement et montre comment cet officier de hussards polyvalent pouvait se transformer en professeur de mathématiques dans un milieu étranger. Parmi ces

53 En 1770, il envoya au sultan un exemplaire des *Mémoires d'artillerie* de Saint-Rémy: „Cependant le Grand-Seigneur, informé que les obus avaient incommodé sa cavalerie, me demanda le dessin de ces pièces, dont l'invention était encore nouvelle à Constantinople; & pour satisfaire la curiosité qu'il avait de connaître les différentes bouches à feu dont on faisait usage en Europe, j'envoyai à ce Prince les *Mémoires de Saint-Remy* dont il ne pouvait cependant qu'examiner les planches; & lorsqu'il sortait, il les faisait porter par un des gens de sa suite.” *Mémoires* III. 244.

54 Pierre Surirey de Saint-Rémy (vers 1650-1716), général français, expert d'artillerie. Auteur de ses *Mémoires d'artillerie* (Paris, 1697; 1707; 1745).

55 „Ayant enfin trouvé jour à proposer quelques améliorations dans l'artillerie ottomane, j'offris à la Porte le baron de Tott, revenu des Dardanelles, pour établir une fonderie de canons, et surtout donner à l'armée des pièces légères, montées sur des affûts bien faits et servies par des canonniers mieux exercés. Le baron de Tott fut agréé. On voit dans ses *Mémoires* qu'il établit une fonderie à Constantinople, sans en avoir jamais vu auparavant, et uniquement guidé par l'étude de cet objet dans l'*Encyclopédie*.” Saint-Priest, c. de, *Mémoires ... op. cit.* tome II, 146.

56 „Un Grec, expert dans l'art de faire des moulins, apporta cependant quelque intelligence & quelque propreté dans la construction de la machine à forer. Les *Mémoires de Saint-Rémi* & l'*Encyclopédie* me guidaient journellement, & me suffirent jusqu'au moment où je dus faire les moules; mais là je fus arrêté tout court.” *Mémoires* III. 101. En revanche, l'ambassadeur Saint-Priest en écrivit dans sa lettre du 17 juin 1773: „Rien n'est en effet plus extraordinaire que la faculté qu'a cet officier de tout faire même ce que jamais il n'a eu occasion de pratiquer. Il a construit un fourneau, un alézoire, des moules et fondu sept pièces de canons pour la première fois de sa vie.” CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 48. 280.

57 „Ce Prince, non content d'emprunter quelques notions utiles pour remédier momentanément aux vices qui infectaient toutes les parties de l'administration, désirait étendre les connaissances, & les fonder dans une école de Mathématiques qu'il me pria d'établir & de diriger.” *Mémoires* IV. 144-145.

ouvrages, nous trouvons des manuels élémentaires (*Elémens de Mathématiques*, par M. Deidier, Paris, 1745., *Tables de Logarithmes, depuis 1 jusqu'à 102100*, par M. Gardinier, Avignon, 1741., *Cours de Physique expérimentale & Mathématique* de Van Mussenbrock, par M. Sgaud de la Fond, Paris, s. d., *Mathématique* de Bezout, Paris, 1781., *Mathématique* de M. Camus, Paris, 1766., *Elémens de Mathématiques* par M. Rivart, Paris, 1771., *Nouvelles Récréations Mathématiques*, par M. Guyot, Paris, 1769., *Elémens d'Algèbre*, par M. Clairaut, Paris 1768., *Table des Logarithmes*. Paris 1781.) et des ouvrages spécialisés (*La Géométrie Pratique de l'Ingénieur*, par M. Clermont, Paris, 1775., *Leçons de Calculs différentiel & intégral*, par M. Cousin, Paris, 1777.). Notons ici, qu'à cette époque la théorie de l'art militaire (par exemple l'artillerie et le génie) était très étroitement liée aux mathématiques, ainsi notre classification peut être à bien des égards mise en question. Comme la plupart des ouvrages datent de l'époque des réformes de Tott, nous pouvons présumer qu'il s'agit là d'acquisitions pour ses travaux militaires ou bien pour servir de noyau d'une bibliothèque de l'école des mathématiques de Constantinople.

Les autres ouvrages scientifiques peuvent nous donner également des idées des activités scientifiques du baron. Il nous en donne des témoignages curieux dans ses Mémoires. Une des histoires les plus drôles est celle qui raconte ses expériences d'électricité chez les Tatars de Crimée: «J'avois prévu que le Kam, après m'avoir remercié du salpêtre que je venais de brûler, se plaindrait obligeamment du peu de durée de la fête, & j'avais préparé pour ma réponse quelques expériences d'électricité que je lui proposai de voir, comme un petit feu de chambre qui pourrait nous amuser le reste de la soirée. Les premiers effets de ce phénomène exciterent un tel étonnement, que j'eus bien de la peine à détruire l'opinion de magie que je voyais germer dans les esprits, & que chaque expérience augmentait par degrés. Le Kam eut cependant l'air de m'entendre. Il voulut être électrisé en personne ; j'en usai modérément avec lui; mais je traitai les courtisans de manière à mériter l'approbation du Prince.»⁵⁸

En lisant ce récit plutôt amusant, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser aux livres de l'abbé Nollet qui traitent le même sujet dans la bibliothèque du baron: notamment les *Leçons de Physique expérimentale* (Paris 1743.) et surtout un *Essai sur l'Electricité des Corps* (Paris 1764.). Très probablement François de Tott continua ses expériences bien après sa mission en Crimée, comme vers la fin de sa vie où le comte Théodore Batthyány lui fournit une maison dont la cave lui servit de laboratoire dans le village de Tarcsa en Hongrie. Les villageois superstitieux surnommèrent sa demeure *Hexenhaus* (maison aux sorcières) à cause des expériences de physique du baron.⁵⁹ Selon certains, le baron y aurait travaillé sur le nouveau bateau du comte Batthyány (le fameux *Batthyánysche Wassermaschine*).⁶⁰

58 Mémoires II. 77-78.

59 Voir à ce sujet notre article: „Un souvenir de Bad Tatzmannsdorf”, Tóth Ferenc, *Le Département de Vas et la France dans l'histoire - Vasiak és franciák a történelemben*, Études

Le baron de Tott se forma également en amateur naturaliste d'après le témoignage de ses livres. Il devait lire plusieurs ouvrages de géologie avant son grand voyage en Méditerranée comme on en trouve parmi ses livres (*Essai sur la Christallographie*, par M. de Lille. Paris 1772., *Dictionnaire des Fossiles propres & accidentels*, par M. Bertrand. La Haye 1763., *L'Art d'essayer les Mines & les Métaux*, par Geoffroy. Paris 1759., *Minéralogie* de Wallerius). Fort de ses connaissances en la matière, il eut une discussion même avec le naturaliste Sonnini de Mannoncourt sur la nature de la pierre de Malte en 1777. Sonnini raconte cette histoire avec beaucoup d'ironie dans sa relation de voyage.⁶¹ Tott s'intéressa aussi à la nature vivante et acquit les livres élémentaires de Linné et Buffon (C. Linnaei, *Systema Naturae*, Hallae-Magdeburgicae 1760., *Supplément à l'Histoire naturelle de M. de Buffon*, Paris 1778.) et quelques autres ouvrages naturalistes (*Botanographie-Belgique*, par M. Lesitboudois. Lille 1781., *Beauté de la Nature, ou Fleurimanie raisonnée*, *Etudes de la Nature*, par M. Bernardin de Saint-Pierre, Paris 1784. etc.).

Malheureusement, nous n'avons pas d'informations sur la présentation de ces ouvrages. Nous ne savons pas s'ils étaient marqués par des *ex libris* ou bien par des *supra libros* comme les manuscrits reliés du baron conservés actuellement à la Bibliothèque Municipale de Versailles.⁶² Ces derniers ouvrages devaient également appartenir à la bibliothèque privée du baron, ensuite ils furent transférés en Hongrie dans la bibliothèque Apponyi de Lengyel d'où ils repassèrent par des chemins non moins mystérieux en France. Nous pouvons nous interroger sur l'absence inexplicable de certains autres ouvrages que le baron de Tott devait conserver dans sa collection de livres. Tout d'abord, ses propres *Mémoires* dont il pouvait posséder plusieurs éditions, peut-être en plusieurs langues. Nous présumons qu'il avait au moins un manuscrit de ses *Mémoires* et plusieurs journaux ou notes de voyages servant de base à leur rédaction. De même, nous supposons qu'il possédait l'ouvrage

françaises de Szombathely I, Szombathely, 2000. 55-64.

60 Voir notre article sur le comte Théodore Batthyány: „Egy nemzeti érzelmű kozmopolita. Adalékok a hajóépítő gróf Batthyány Tódor életrajzához”, *Vasi Szemle* 2003/4. 482-488.

61 „Je déclarai franchement que je ne pouvois être de l'avis de M. Tott, et j'employai un raisonnement assez simple pour être aisément saisi par tous: c'est que le talc était inattaquable par les acides, au lieu qu'ils produisoient le plus grand effet sur la matière purement calcaire qu'on cherchoit à connoître. Il ne fut plus question de l'opinion de M. Tott, et cet homme présomptueux ne me l'a jamais pardonné.” Sonnini de Manoncourt, Charles-Nicolas-Sigisbert, *Voyage dans la Haute et Basse Egypte fait par ordre de l'ancien gouvernement et contenant des observations de tous genres tome I*, Paris, an VII de la République (1796-1797). 78-79.

62 Bibliothèque Municipale de Versailles, Manuscrits, série L. 277 (Lebaudy Mss 4° 120-121). Baron François de Tott. *Inspection générale des Échelles du Levant et de Barbarie*, série L. 278 (Lebaudy Mss 4° 117-119). Baron François de Tott. *Mission de Crimée*; série L. 279 (Lebaudy Mss 4° 116). Baron François de Tott. *Mission de Neuchatel*, 28 décembre 1766-avril 1767; série L. 299 (Lebaudy Mss 4° 130). *Voyage en Égypte et en Levant fait en 1777 et 1778*.

de Turpin de Crissé auquel il avait collaboré. Ou bien nous cherchons en vain les fameuses Lettres de Milady Montagu sur lesquelles il avait écrit naguère des critiques virulentes dans le *Journal Encyclopédique*.⁶³ Ces lacunes nous permettent de tirer des conclusions et peut-être même de bâtir des hypothèses fort intéressantes. Premièrement, l'absence de ces ouvrages nous signale que le baron de Tott pouvait sauver au moins une partie de sa bibliothèque qu'il devait transporter jusqu'en Hongrie. D'autre part, cela nous ramène à l'ancien débat sur l'histoire des manuscrits de Clément Mikes dont la première édition coïncidait d'une manière surprenante avec l'arrivée du baron de Tott à Tarcsa.⁶⁴ Enfin, nous pouvons constater que la liste de livres publiés dans le catalogue appartenait certainement au baron de Tott. D'après la composition de cette bibliothèque, nous pouvons retrouver au moins une partie de ses origines intellectuelles, de son développement ainsi que certaines sources bibliographiques de ses activités. Malgré les renseignements précis qu'on peut tirer de cette liste de livres, elle soulève des incertitudes et pose également des questions sur certains aspects encore obscurs de la dernière période de sa vie.

L'œuvre

Les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* présentent à la fois l'unité des mémoires personnels d'un diplomate arrivé au terme de sa carrière et la diversité des sujets traités dans une série de textes hétéroclites. Bien qu'il s'agisse d'un texte linéaire présentant quatre périodes de la vie de l'auteur, les quatre livres et le discours préliminaire sont de natures différentes. La genèse de ces textes ne peut être déterminée d'une manière exacte. Bien des raisons laissent présumer que ces différents textes sont les produits de différentes périodes, peut-être même destinés à des publications séparées.

La partie la plus originale des Mémoires est sans doute le *Discours préliminaire* qui introduit les souvenirs du diplomate de la fin de l'Ancien Régime. Il est à la fois un essai philosophique et historique sur les différentes civilisations et un pamphlet politique sur le despotisme oriental qui critique vivement la théorie de Montesquieu sur l'influence des climats sur les sociétés. Contrairement à l'auteur de *L'esprit des lois*, le baron de Tott souligne la supériorité des forces morales sur les forces physiques (le climat): «*Le moral domine toujours le physique, lorsque la tyrannie ou l'abus de la liberté ne lui rendent pas tous ses droits.*»⁶⁵ Néanmoins, il existe une seule exception, où les forces physiques résistent aux forces sociales: ce sont les

63 Tóth Ferenc, „Critique à la hussarde des Lettres de Milady Montagu dans le Journal Encyclopédique”, Tringli, Zita – Tóth Ferenc (sous la dir.), *Mille ans de contacts II, Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Études françaises de Szombathely III, Szombathely, 2004. 119-134.

64 Tóth Ferenc, „Histoire curieuse des manuscrits des Lettres de Turquie de Kelemen Mikes”, *Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales*, Paris, mai 2003. 49-58.

65 Mémoires I. XIII.

montagnes. Le baron de Tott en évoquant son voyage au Moyen-Orient prétend que seuls les habitants des montagnes, comme les Kurdes ou les Druses, peuvent résister au despotisme de l'Empire ottoman.⁶⁶ Le despotisme oriental est d'ailleurs un leitmotiv dans les Mémoires du baron de Tott. Ce concept revient souvent dans les différentes parties de l'ouvrage et constitue un fil conducteur politique qui les relie.⁶⁷ Cette théorie de la pensée politique, qui est pourtant assez ancienne, connut des métamorphoses considérables au cours du XVIII^e siècle.⁶⁸ La fameuse controverse sur le despotisme oriental, comme l'a bien démontré Henry Laurens, subit une transformation radicale après la publication des Mémoires du baron de Tott.⁶⁹

Il récuse également les observations de Milady Montagu dont le célèbre ouvrage servit pourtant de modèle au moins à la première partie de son travail.⁷⁰ Le nom de la femme de l'ancien ambassadeur d'Angleterre à Constantinople devint populaire après la publication posthume de sa correspondance. Face à la voyageuse anglaise qui n'avait pas la formation nécessaire en la matière, le baron de Tott s'impose avec la prétention omnisciente de l'expert en langues orientales.⁷¹ Le jeune orientaliste rédigea même des critiques sur l'ouvrage de l'ambassadrice d'Angleterre et réussit à les publier à Paris, en 1765, dans le *Journal Encyclopédique*.⁷² Grâce à ses connaissances et à ses nombreux séjours en Orient il se proposa de donner un journal précis de ses différents déplacements.⁷³ Par ailleurs, même l'auteur de la réfutation de ses critiques sur les lettres de Milady Montagu, Pierre-Augustin Guys,

66 „En parcourant la côte de Syrie, on voit le despotisme s'étendre sur toute la plage, & s'arrêter vers les montagnes au premier rocher, à la première gorge facile à défendre; tandis que les Curdes, les Druses, & les Mutualis, maîtres du Liban & de l'Anti-Liban, y conservent constamment leur indépendance, leurs mœurs & le souvenir du fameux Facardin.” *Idem*. XIV-XV.

67 Selon Numa Broc, l'intérêt de cet ouvrage est purement politique. Cf. Numa Broc, *La géographie des philosophes, Géographes et voyageurs français au 18^e siècle (Thèse publiée)*, Lille, 1972. 500.

68 Voir à ce sujet: Alain Grosrichard, *Structure du sérail, La fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, 1979.

69 H. Laurens, *Les origines intellectuelles... op. cit.* 63-73.

70 Voir: Mary Wortley Montagu, *Letters*, London, 1906. La première édition est de 1763. Voir sur la réception de Lettres de Milady Montagu en France: Suzanne Van Dijk, „Journal des dames et journaux des hommes. La notion femme,” Varloot, Jean - Jansen, Paule (sous la dir.), *L'année 1768 à travers la presse traitée par ordinateur*, Paris, 1981. 80-100.

71 „Les principes que j'ai établis sur la nécessité d'apprendre la langue d'une nation qu'on veut étudier, ne doivent pas laisser de doutes sur les soins que je me suis donnés pour acquérir ce premier moyen de connaître les Turcs.” *Mémoires* I. XXI n. 1.

72 *Lettres de Milady Wortley Montague, écrites pendant ses Voyages en diverses parties du Monde, Tome III pour servir de supplément aux deux premières. On y a joint une Réponse à la Critique que le Journal Encyclopédique a faite des deux premières parties de ces Lettres par M. G.... de Marseilles.*, Londres-Paris, 1768.

73 „Cette réflexion m'a décidé à n'écrire que le Journal de mon séjour en Turquie, en Tartarie, & celui de mon dernier voyage dans toutes les Echelles du Levant: je ne me permettrai que les observations nécessaires pour éclaircir les faits, sans jamais hasarder des détails qui m'auraient personnellement échappé.” *Idem*. XXII.

souligna les vertus littéraires du jeune écrivain: «M. de T... annonçoit beaucoup d'esprit, de vivacité, & de talens peu communs, lorsqu'en 1755, il passa à Marseille, à la suite de M. le Chevalier de Vergennes, Ambassadeur du Roi auprès du Grand Seigneur, avec M. de T... son pere, Brigadier des Armées du Roi, Officier aussi distingué par son attachement à la France, par le zèle qu'il a montré dans les diverses commissions qu'il a exécutées, que par ses services Militaires, & par les qualités de son cœur. M. de T... le fils alloit, avec les plus heureuses dispositions, faire un utile aprentissage sous un maître, tel que M. le Chevalier de Vergennes, & profiter des leçons de cet Ambassadeur, ainsi que de l'expérience & des instructions de M. son pere. Vous ne devez pas être surpris, Monsieur, qu'il soit en état d'annoncer un bon ouvrage sur le gouvernement & les mœurs des Turcs.»⁷⁴

L'irruption du baron de Tott dans la République des Lettres lui attira des remarques souvent satiriques comme en témoigne le numéro du 15 avril de la *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot*: «Ce jeune homme, malgré son nom allemand, s'est comporté en véritable petit-maître français. Il a passé plusieurs années à Constantinople, à la suite de M. le chevalier de Vergennes, ambassadeur de France. A son retour à Paris, il y a deux ou trois ans, il a pris à tâche de décrier les Lettres de milady Montague, comme un recueil de mensonges qui ne peut donner que des idées fausses sur les mœurs et le gouvernement turcs. Il est depuis, je crois, retourné en Turquie, et s'est chargé d'une commission auprès du kan des Tartares. Les gazettes disent aujourd'hui qu'il se trouve parmi les confédérés de Podolie; il fera bien de ne se pas laisser prendre par les cosaques. M. Guys, dans sa lettre aussi solide que polie, prouve qu'on ne peut rien ajouter à la présomption, à la témérité, à la précipitation et à l'ignorance avec lesquelles M. de Tott a jugé les Lettres de milady Montague. M. Guys a longtemps vécu à Constantinople; il a plus de jugement dans son petit doigt que M. de Tott dans tout son crâne. Ainsi, je m'en tiens au sentiment de M. Guys, et donne quittance à M. de Tott de l'ouvrage qu'il nous promet, sur le gouvernement et les mœurs des Turcs.»⁷⁵

La première partie des Mémoires est consacrée à son premier séjour en Turquie (1755-1763), aux années d'études de la langue turque. C'est un ensemble de petits textes sur la capitale, la société, les mœurs ottomanes, qui ne sont liés que par un axe chronologique très peu visible. Les repères chronologiques n'existent qu'au début (1755) et à la fin (1763) et ne servent qu'à les encadrer dans une structure temporelle vague. Entre ces deux dates, le voyage se situe dans un espace de temps indéterminé, un temps despotique, selon l'opinion du baron de Tott, caractérisé par une chronologie de désastres: «Cependant deux événements malheureux vinrent rallentir cette vexation: ce n'est jamais que par de nouveaux désastres, que l'humanité soumise au despotisme, reçoit le soulagement de ceux qu'elle a soufferts, & je

74 *Lettres de Milady Wortley... op. cit.* 86-87.

75 *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot, depuis 1753 jusqu'en 1790* tome V, Paris, 1829, 403-404.

*remarquerai à cet égard, que lorsqu'on interroge à Constantinople quelqu'un sur son âge, il répond toujours en citant l'année de la grande peste, celle de la famine, l'époque de telle rébellion, de telle incendie.»*⁷⁶

Par ailleurs, l'année 1755 fut très importante dans la vie de la petite communauté occidentale et catholique de Constantinople. Ce fut l'année du véritable schisme entre les églises orthodoxe et catholique de l'Orient.⁷⁷ Ce fut alors que le patriarche Kyrillos V (patriarche Kirlo dans les mémoires), après avoir refusé le sacrement du baptême de l'église catholique dans son *oros* de 1755, exila le métropolite d'Amasie, Kallinikos (Kalinico dans les Mémoires). Ce dernier, persécuté par les partisans de Kyrillos V, se réfugia dans la maison de Tott, près de l'ambassade de France à Péralès-Constantinople, jusqu'à sa nomination à la charge de patriarche, qui fut achetée par le beau-frère de Tott.⁷⁸ Cela montre l'influence toujours considérable de la France, renforcée dans son statut de «protecteur des chrétiens d'Orient» dans les capitulations de 1740, sur la communauté catholique de l'Empire ottoman.

Le baron de Tott devait rédiger cette série de textes descriptifs, anecdotiques et analytiques sur la civilisation ottomane après son retour en France en 1763. Il avait des ambitions littéraires et il avait déjà fait des essais littéraires à la fin de son premier séjour à Constantinople. Le succès de la correspondance récemment publiée de Milady Montagu ne fit qu'encourager ses velléités d'écrivain. Il envoie ses manuscrits intitulés *Mémoire sur la Turquie* et *Quelques anecdotes turques, bonnes et mauvaises* à des personnalités importantes de la cour de Versailles, à des écrivains comme Voltaire, et surtout à des amis comme le comte de Vergennes, ambassadeur de France à Constantinople. Selon le témoignage de son mémoire daté du mai 1766 et adressé au ministre des Affaires Étrangères, ces écrits firent une telle impression sur le duc de Choiseul qu'il finit par lui promettre un poste d'ambassadeur à Cologne: «*M. le chevalier de Vergennes témoin du zèle et de l'application du baron de Tott approuva qu'il vint en 1763 réclamer les bontés du ministre et rendit son témoignage avantageux de sa conduite et de son travail. Le baron de Tott en devoit donner une des preuves de son application en composant un ouvrage sur les mœurs et le gouvernement des Turcs. Il a eu l'honneur de le présenter à Monseigneur le duc de Choiseul et cette époque et d'autant plus précieuse au baron de Tott qu'elle luy a procuré des témoignages suivis de ses bontés et la promesse de la première place vacante, nomément celle de Cologne.*»⁷⁹

Apparemment, le jeune orientaliste avait déjà des projets de publication. Dans sa réponse du 20 décembre 1764 l'ambassadeur de Louis XV à Constantinople l'invite à la prudence dans cette matière: «*Deja vous avés la satisfaction de voir votre travail*

76 Mémoires I. 100-101.

77 Charles A. Frazee, *Catholics and Sultans, The Church and the Ottoman Empire 1453-1923*, Cambridge University Press (London-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney), 1983, 160-162.

78 Mémoires I. 66-67.

79 AMAÉ (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Courneuve), dossiers du Personnel première série vol. 67 fol. 10.

aplaudi. Il m'est revenû, Monsieur, que vous avés donné quelques memoires sur la Turquie qui ont ete fort goûtés, je n'en suis point surpris, vous m'en avies fait voir avant votre depart des echantillons qui faisoient honneur a vos recherches et a votre discernement; mais on pretend que vous ne series pas éloigné de les faire imprimer. Si mon conseil pouvoit etre de quelque poids je vous conjurerois de resister a cette tentation quelques pressantes que soient les instances qu'on peut vous faire. Le public n'est pas toujours un juge indulgent; rarement il pardonne les erreurs en matiere de fait, et ils est difficile qu'il n'en echenge quelqu'une de cette espece dans le cours d'un ouvrage ou l'on manque souvent de secours et ou ceux que l'on peut se procurer ne sont rien moins que des guides infaillibles. Il est vrai que les applaudissemens que nos journalistes ont donné aux lettres de Miladi Montagut peuvent rassurer, mais toutes les productions brittaniques ont droit a notre admiration je dirois presque a notre enthousiasme.»⁸⁰

Le jeune écrivain envoya ses premiers écrits à Voltaire. Le philosophe en écrivit ainsi à Philippe Antoine de Claris, marquis de Florian: «*Dites-moi, je vous prie, mon Turc, si ce Turc de Tott vous a donné de bons mémoires sur le gouvernement de ses Turcs. N'êtes-vous pas bien fâché qu'Athènes et Corinthe soient sous les lois d'un bacha ou d'un pacha?*»⁸¹

Voltaire rédigea une lettre de remerciements au baron de Tott (Ferney, le 23 avril 1767) dans laquelle il apprécia ainsi les quelques histoires de son séjour en Turquie: «*Je m'attendais bien que vous m'instruiriez, mais je n'espérais pas que les Turcs me fissent jamais rire. Vous me faites voir que la bonne plaisanterie se trouve en tout pays. Je vous remercie de tout mon cœur de vos anecdotes mais quelques agréments que vous ayez répandus sur tout ce que vous me dites de ces Tartares circoncis, je suis toujours fâché de les voir les maîtres du pays d'Orphée et d'Homère. Je n'aime point un peuple qui n'a été que destructeur et qui est l'ennemi des arts.*»⁸²

Nous pouvons présumer aussi que la forme initiale de cette partie des Mémoires appartenait au genre épistolaire à la manière des recueils de lettres fictives (*Lettres persanes* de Montesquieu) ou réelles (*Lettres* de Milady Montagu) de l'époque. L'avantage de cette forme réside dans le fait qu'elle était très à la mode à cette époque et qu'on pouvait les insérer séparément dans des revues ou gazettes contemporaines, voire les faire circuler dans des correspondances littéraires manuscrites.⁸³ Néanmoins, l'auteur dut renoncer à ce projet dans sa version définitive et les intégra dans ses mémoires. Le choix du genre des mémoires témoigne de changements considérables: notre auteur n'était plus un jeune apprenti diplomate, mais un personnage historique mondialement connu grâce aux médias

80 Archives de la Famille de Vergennes (Marly-le-Roy) lettre de Vergennes à Tott (Constantinople, le 20 décembre 1764).

81 Voltaire, *Correspondance tome VIII*, Paris (Gallimard-Pléiade), 1983. 1088.

82 *Idem*. 1100.

83 Voir à ce sujet: Henri Duranton – François Moureau – Jochen Schlobach (sous la dir.), *Correspondances littéraires inédites, Etudes et extraits*, Paris-Genève, 1987.

contemporains. Il était arrivé au sommet de sa carrière, mais en même temps condamné à une inactivité professionnelle. Cela lui permit de résumer une carrière diplomatique riche en événements. C'était en fin de compte la raison qui devait le déterminer à choisir de remodeler ses premiers textes en les insérant dans la première partie de ses Mémoires ce qui, par conséquent, donne une apparence de mosaïque de souvenirs aux aspects les plus différents de son séjour à Constantinople.

Très certainement, les premiers textes n'étaient pas des critiques aussi violentes du despotisme oriental que dans leur version définitive. Après son premier séjour en Turquie, Tott se préparait consciemment à une carrière diplomatique en Orient. D'après le témoignage de Voltaire, il écrivit surtout des anecdotes remplies de plaisanteries sur les Turcs. La vraie déception viendra plus tard, quand après avoir vaillamment défendu le détroit des Dardanelles, le baron de Tott sera obligé de quitter ce pays, menacé par les intrigues du Sérail. Le despotisme oriental était une des théories politiques les plus controversées de cette époque.⁸⁴ Une grande quantité d'essais, de récits de voyage, de pamphlets philosophiques, d'histoires des peuples orientaux, surgirent au cours du siècle des Lumières. Hormis le classique *Esprit des Lois* de Montesquieu, il convient de rappeler *Les recherches sur l'origine du despotisme oriental* de Nicolas-Antoine Boulanger.⁸⁵ Si l'on en croit le chroniqueur littéraire de l'époque, ce dernier ouvrage fit beaucoup de bruit en 1767 dans la République des Lettres: «*On parle beaucoup d'un nouveau livre où il y a des traits forts contre le gouvernement; il s'appelle le Despotisme Oriental.*»⁸⁶

La deuxième partie des Mémoires du baron de Tott comprend aussi le récit d'un séjour en Orient, celui de sa mission diplomatique auprès du khan des Tatares en Crimée en 1767-1769. La mort du père de Tott se situe au début de la seconde partie et signale l'importance de feu André de Tott dans la carrière du jeune François. Il mentionne brièvement sa mission auprès du souverain tatar en Crimée, sans évoquer la moindre information sur le contenu de ses instructions. Le silence sur la mission avortée du baron de Tott à Neuchâtel constitue un lapsus révélateur dans le texte. Hormis cette mission politique officielle déjà mentionnée plus haut, le baron fut également chargé d'une mission scientifique résultant très probablement de la curiosité du roi. Le duc de Choiseul ajouta à la fin du texte de son instruction: «*Il s'occupera aussi du soin de rassembler des connoissances sur les differens objets qui peuvent interesser le service ou la curiosité du Roi sur les mœurs, les usages, le gouvernement des nations tartares, sur la nature du sol, sur la situation des ports,*

84 Une étude pertinente sur ce sujet est présentée par: Thomas Kaiser, „The Evil Empire? The Debate on Turkish despotism in Eighteenth-Century French Political Culture”, *The Journal of Modern History* vol. 72 N° 1. New York on the Old Regime and the French Revolution: A Special Issue in Honor of François Furet (Mar. 2000) 6-34.

85 Voir sur cet auteur: Paul Sadrin, *Nicolas-Antoine Boulanger (1722-1759) ou avant nous le déluge*, Oxford (The Voltaire Foundation), 1986.

86 Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France tome 10*, Londres, 1784. 83-84.

des villes, et des forts et surtout ce qui peut intéresser dans un pays dont on n'a jusqu'ici que des relations fort vagues et des notions peu approfondies.»⁸⁷

Nous ne connaissons pas le compte rendu détaillé que le roi attendait du baron. Toutefois, il existe aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères, à La Courneuve, un mémoire intitulé *Description physique de la Crimée (1786)* que l'on a attribué au baron de Tott.⁸⁸ En fut-il vraiment l'auteur? Nous ne pouvons pas le dire avec exactitude. L'identité de l'auteur n'est pas divulguée dans le manuscrit. Les deux textes ne comportent ni similitudes, ni extraits identiques. A notre avis, s'il existe un compte-rendu diplomatique qui servirait de base à la deuxième partie des Mémoires du baron de Tott cela devrait être un autre texte axé, selon le désir du roi, sur les mœurs, les usages et le gouvernement des Tatares et non une description purement géographique, végétale et zoologique. Et finalement, la date du manuscrit est ultérieure à celles des premières publications (1784-85) des Mémoires. Un décalage aussi important, selon nous, écarte complètement un rapport quelconque entre la description et la seconde partie des Mémoires.

Ce récit de voyage est également bien garni d'anecdotes. L'histoire des Moldaves qui cachaient les vivres devant les voyageurs visait certainement le despotisme turc qui transforma les mœurs des descendants des anciens Romains. La rencontre avec un responsable du village des Moldaves est racontée sous forme de dialogue philosophique entre le baron, son guide turc (Ali aga) et le Moldave. Selon Larry Wolff, il faut y voir une mise en scène symbolique des représentants de trois Europes: l'Europe de l'ouest, l'Europe de l'est et l'Orient.⁸⁹ Malgré son sens philosophique caché, cette histoire suscita plus tard une critique sévère de la part de Brissot, le futur révolutionnaire, qui reprocha au baron d'avoir accusé les Moldaves de «friponnerie et de lâcheté».⁹⁰ En revanche, Tott défend la théorie selon laquelle les habitants de cette province descendent des anciens Romains et parlent toujours un dialecte latin.⁹¹ Il attribue naturellement la décadence des deux plus belles provinces de l'empire (Valachie et Moldavie) au despotisme oriental.⁹²

87 Bibliothèque Municipale de Versailles, Baron François de Tott L. 278 Mission de Crimée en 1767 Tome I, *Mémoire pour servir d'instruction au sieur baron de Tott chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis et mestre de champ de cavalerie, envoyé par le Roy vers Aslan Gueray Kan de Crimée* fol. 21.

88 AMAÉ, série Mémoires et documents - Russie (1735-1759) Tome 18. *Description physique de la Crimée, le 4 novembre 1786*, (par le baron de Tott?; un seul document de 98 folios doubles) Cf. Basile G. Spiridonakis, *Mémoires et Documents du Ministère des Affaires Étrangères de France sur la Russie*, Université de Sherbrooke, s. d. 43.

89 Larry Wolff, *Inventing Eastern Europe: the Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford University Press, Stanford, 1994. 69-74.

90 Cité par Jean Gaulmier, *L'idéologue Volney (1757-1820). Contribution à l'histoire de l'orientalisme en France*, Beyrouth, 1951. 124.

91 Sur ce sujet, voir: Nicolea Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale* (5 vol.), Bucarest, 1937.

92 „Si l'on considère actuellement que la Moldavie & la Valachie sont plus surchargées d'impôts, & plus cruellement vexées, qu'elles ne l'étaient dans leur état le plus florissant, on

Le sujet principal de cette partie est bien entendu la description des Tatars, ce qui constitue un des objectifs des Mémoires indiqués également dans le titre. En effet, l'orientalisme naissant ne présentait pas beaucoup d'ouvrages d'information générale sur ce peuple nomade pourtant bien intéressant. Si l'on en croit l'orientaliste Joseph von Hammer-Purgstall, le livre de Tott figurait dans la liste symbolique contenant les neuf sources les plus importantes sur les Tatars.⁹³ Une branche curieuse des Tatars était celle des Nogais, peuple nomade dominant les vastes steppes de la zone frontière. L'auteur nous les représente aussi avec une curiosité naturelle, et presque complètement dépourvue du sentiment européen de supériorité. Une autre caractéristique de ce sujet est la représentation des richesses naturelles de la région. Nous savons bien que notre auteur sollicitant un poste diplomatique en Orient avait déposé un mémoire sur le commerce de la mer Noire auprès du duc de Choiseul.⁹⁴ Notons ici qu'il avait également reçu comme mission secondaire d'examiner les possibilités de relations commerciales dans cette zone de contact entre deux empires.⁹⁵

En les observant, l'auteur admire ces peuples nomades. Ces «bons sauvages» présentaient indubitablement beaucoup de parallélismes et analogies avec les Européens pour le voyageur occidental. Les idées de Montesquieu et de Rousseau trouvèrent également un écho dans les représentations de ces Orientaux qui, selon le baron, conservaient mieux que les Occidentaux l'héritage de leurs aïeux. Outre cela, il a établi une théorie selon laquelle les Européens avaient des racines qui remontaient aux Tatars. Selon cette théorie, la Tartarie (ou Mongolie) située sur les plateaux des montagnes du Caucase et du Tibet, avaient été les premières terres découvertes, et par conséquent habitées par les hommes. Il en résulte, selon notre auteur, que les émigrations des Goths arrivaient en Europe de ce territoire.⁹⁶ Une autre anecdote colore bien cette hypothèse, où le baron demandait à un vieux Tatar des renseignements sur ses meubles qui avaient des formes remarquablement européennes et modernes. La réponse du vieillard est bien caractéristique: «*Rien ne marque cependant mieux cette origine que vous desirez connaître; ces meubles de*

pourra se faire une idée juste du sort déplorable de ces contrées. Il semble que le Despote, uniquement occupé de la destruction, croie devoir exiger davantage à mesure que les hommes diminuent en nombre & les terres en fertilité.» Mémoires II. 25.

93 Joseph von Hammer-Purgstall, *Geschichte der Chane der Krim unter osmanischen Herrschaft*, Vienne, 1856. 15-16. Cf. Henry H. Howorth, *History of the Mongols from the 9th to the 19th Century, Part II*, London, 1830.

94 Ce sujet était également très apprécié par un ancien consul de France en Smyrne, Claude-Charles de Peyssonnel dans son *Traité sur le commerce de la mer Noire* (2 vol.), Paris, 1787.

95 Bibliothèque Municipale de Versailles, Baron François de Tott L. 278 Mission de Crimée en 1767 Tome I, *Mémoire pour servir d'instruction au sieur baron de Tott chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis et mestre de champ de cavalerie, envoyé par le Roy vers Aslan Gueray Kan de Crimée* fol. 20-21.

96 Mémoires II. 102-103.

*famille ne peuvent être européens: nous sommes la tige aînée; ce sont vos meubles qui sont Tartares.»*⁹⁷

L'idée de l'origine orientale est d'autant plus intéressante que cela correspond non seulement aux théories très répandues de l'époque sur les ancêtres des peuples européens, mais également au mythe de la genèse des Hongrois. Les premiers chroniqueurs hongrois mettent en relief la parenté des Hongrois avec les Scythes et les Huns qui résidaient naguère sur le territoire du khanat de Crimée. Cette image fut tellement répandue en Europe qu'on la retrouve très fréquemment dans les ouvrages français consacrés à la Hongrie.⁹⁸ Par ailleurs, d'autres ouvrages de l'époque admettaient même une proche parenté entre les Scythes, les Turcs et les Tatars.⁹⁹ Le grand théoricien des origines turques des Hongrois¹⁰⁰, Joseph de Guignes¹⁰¹, dans son ouvrage populaire intitulé *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux* (1756), résuma ainsi cette problématique d'ascendance: «*Ces Barbares, connus sous le nom de Huns, de Turcs, de Mogols et de Tartares, ont souvent changé la face de l'univers; ils ont fait éclipser de puissants Empires très policés, ravagé toute la terre, plongé des hommes dans la barbarie, pour faire ensuite reflourir les Sciences... Ils ont soumis plusieurs fois la Chine, parcouru l'Europe, subjugué les Indes, la Perse et la Syrie, ils ont accéléré la ruine de l'Empire Romain, détruit celui des Khalifs qui lui avoit succédé, pour en établir d'autres qui ont été renversés par d'autres branches de la même Nation.*»¹⁰²

97 Mémoires II. 189-190.

98 „C'est le sentiment unanime des Historiens nationaux, et des étrangers, que les Hongrois tirent origine des Scythes, Nation célèbre dans l'Antiquité. Hérodote nous apprend, qu'après avoir vaincu les Mèdes, elle s'empara de toute l'Asie et poussa ses conquêtes jusqu'en Égypte, qu'elle auroit subjuguée, si elle ne se fut laissé fléchir par les soumissions et par les présents du Roi de ce pays. Joseph l'Historien et St Jérôme remontent dans l'antiquité la plus reculée, pour trouver l'origine des Peuples qu'on appelle aujourd'hui Hongrois. Ils les font descendre de Noé, par Japhet, et par Magog. Le nom de Magijar, qui en Langue Turque et en Langue Hongroise signifie Hongrois, semble favoriser cette origine. Ils ont aussi été connus sous le nom de Huns, qui étoient une branche des Scythes, selon Pline. Ils reconnoissoient Hunnor pour Chef de leur Tribu, ou de leur Nation. C'est de ce nom qu'est venu celui de Hungari, sous lequel ils sont aujourd'hui connus” *Histoire des Révolutions de Hongrie* tome I, La Haye, 1739. 3-4.

99 „Japhet ou Japet occupa l'Asie-mineure. pendant que ses fils Gog & Magog remontoient vers le nord, d'où sont venus les Tartares que les Grecs appellent Scythes...” *Anecdotes orientales* Tome I, Paris, 1773. 3.

100 Voir à ce sujet: Joseph de Guignes, *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux* tome V, Paris, 1756. 510-518.; Joseph de Guignes, *De Sinensium origine ab Aegyptiorum coloniis repetenda dissertatio latine reddita quae sit dissertationum collectarum de origine Hungarorum*, Pestini (Budapest), 1771.

101 Joseph de Guignes (1721-1800), savant orientaliste français, membre de l'Académie des inscriptions (1754). Il fut l'homme de son temps qui savait le mieux le chinois Il publia des mémoires dans le *Recueil de l'Académie des inscriptions*, et publia l'*Histoire générale des Huns*,.. *op. cit.*. Il voyait dans les Chinois une ancienne colonie égyptienne.

102 Guignes, J. de, *Histoire générale... op. cit.* tome V. 337-338.

Le changement de conception arriva exactement à la même période où le baron de Tott séjournait en Crimée avec la publication d'un ouvrage linguistique soulignant l'affinité entre le hongrois et le lapon.¹⁰³ Mais la parenté entre les Hongrois, les Turcs et les Tatares ne fut guère écartée par l'apparition de la thèse finno-ougrienne. Par ailleurs, un philologue-aventurier hongrois, Jean-Charles Besse, ayant parcouru la Crimée un demi-siècle plus tard, y consacra également un ouvrage publié en langue française.¹⁰⁴

Le baron de Tott représente bien dans cette partie les contacts enrichissants entre Européens et Orientaux. Il y joua un rôle civilisateur: il initia les Tatares au secret de l'électricité, ce qui lui valut une réputation d'enchanteur ou de sorcier, titre qu'il recevra également à la fin de sa vie au village de Tarcsa (aujourd'hui Bad Tatzmannsdorf en Autriche) en Hongrie.¹⁰⁵ Il fit également au khan Kirim Girây l'éloge de la littérature française, en particulier celui de Molière dont il envisageait même de faire traduire les pièces en langue tatare. Il ne cacha point au souverain tatar la pensée philosophique de l'époque, surtout celle de Montesquieu sur l'influence des climats sur les hommes, qui engendra des échanges d'idées intéressants entre les deux interlocuteurs. Le baron, lecteur enthousiaste de Montesquieu, ne manqua pas de jouer le même jeu de miroir littéraire que l'auteur des *Lettres persanes* suivant ainsi une longue tradition littéraire en France.¹⁰⁶ La critique de la société française inspirée de Molière ressort de l'incompréhension du khan devant le cas du «bourgeois gentilhomme».¹⁰⁷ N'oublions pas qu'à l'époque de la rédaction des Mémoires la société française était divisée sur la question de la valeur de la noblesse. Ils furent publiés trois ans après l'ordonnance du 22 mai 1781, connue sous le nom d'édit de Ségur qui imposa de faire la preuve de quatre quartiers

103 Joannes Sajnovics, *Demonstration idioma Ungarorum et Lapponum idem esse*, Tynaviæ, 1770.

104 Jean-Charles Besse, *Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie, en Asie Mineure et à Constantinople en 1829 et 1830 pour servir à l'histoire de Hongrie*, Paris, 1838. Cf. Sándor Baumgarten, *Jean Charles Besse. Aventurier et philologue*, Bologna, 1963.

105 Extrait d'une lettre du baron de Tott à Choiseul (le 22 février 1768): «... j'avois préparé, Monseigneur, quelque chose de plus intéressant pour un Prince que je savois aimer les sciences, c'étoit l'électricité dont cette nation n'avoit pas même entendu parler. Ce moyen que j'avois employé avec succès à Constantinople pour attirer chez moi plusieurs personnes en place me paroissoit fait pour réussir d'autant mieux ici, qu'il n'y a pas même les connoissances fausses qui unissent toujours aux sciences; en effet, cette machine s'est bientôt faite une telle réputation, que sur le compte qui en a été rendu à Maxud Gueray, il m'a prié de la lui faire voir.» Bibliothèque Municipale de Versailles, Baron François de Tott, L. 278, Mission de Crimée en 1767. 125-126.

106 Voir à ce sujet: Clarence Dana Rouillard, *The Turk in French History, Thought, and Literature (1520-1660)*, Paris, s. d. (vers 1938)

107 «Il sentit de lui-même que le Tartuffe était préférable à Pourceaugnac; mais il ne put concevoir que le sujet du Bourgeois Gentilhomme existât dans une société où les loix ont fixé les différens états d'une manière invariable, & j'aimai mieux lui laisser croire que le Poète avoit tort, que d'entreprendre de le justifier en lui présentant le tableau de nos désordres...» Mémoires II. 119-120.

de noblesse à tous les candidats à une sous-lieutenance, s'ils n'étaient ni officiers de fortune ni fils d'officiers titulaires de la croix de Saint Louis.¹⁰⁸

La valeur historique de cette partie est importante, car il s'agit de la relation des événements politiques et militaires de cette période. Il rend compte des négociations avec les chefs des confédérés polonais à Dankow, près de Hotin. Il n'oublie pas de mentionner les péripéties de son voyage, mais il passa sous silence des détails de ses négociations secrètes ainsi que sa correspondance avec son frère, André de Tott, qui résidait alors à Saint-Pétersbourg. L'auteur nous donne une description détaillée de l'incursion (*tchabouch* dans le texte) des Tatars dans la Nouvelle Serbie à laquelle le baron de Tott participa également avec son petit entourage français composé de Pierre Ruffin et de son secrétaire, nommé Coustillier. Le khan partit de Kaouchan, localité située en Bessarabie, au sud de Bender, le 7 janvier 1769 avec son armée composée de contingents tatars et de spahis turcs. Le baron exalta les valeurs militaires des Tatars en les comparant à la lâcheté des troupes turques. La critique dirigée contre les Turcs renforça celle du despotisme oriental, tandis que les Tatars apparaissaient comme des bons sauvages des romans des Lumières. L'incursion consista à dévaster le pays, en brûlant les villes et villages après les avoir pillés et réduisant en esclavage les habitants dont beaucoup de Polonais.¹⁰⁹ Au terme de l'incursion, le nombre des esclaves s'éleva à 50.000 personnes.¹¹⁰ Les Français devaient supporter non seulement le grand froid d'hiver, mais également les extravagances du khan qui envoya une fois une tête coupée à leur tente. En confrontant le texte des Mémoires avec le journal manuscrit de Tott envoyé à Versailles, celui-ci nous apparaît comme une source historique qui relate avec exactitude les événements.¹¹¹ Le baron de Tott exprima souvent son opinion personnelle sur le déroulement de la campagne. Il présenta par exemple la mort du khan comme un assassinat perpétré par un médecin grec, très probablement au service de la Russie.¹¹² Selon l'avis de Pierre Ruffin, autre témoin de cette mort, il s'agissait plutôt d'une maladie inguérissable.¹¹³ Le khan Kirim Girây mort, le baron de Tott partit aussitôt pour Constantinople. Il rencontra le nouveau khan à Sérail sur la route de Kirk Kilissé à Constantinople. Celui-ci, comme nous l'avons déjà montré plus haut, le reçut froidement, car la Porte ottomane n'était point favorable à la présence d'un envoyé spécial auprès de son vassal.

La troisième partie nous relate le deuxième séjour du baron à Constantinople. C'était la glorieuse époque de son activité militaire modernisatrice en Orient.

108 Claude Croubois (sous la dir.), *L'officier français des origines à nos jours*, Paris, 1987. 185.

109 Mémoires II. 165.; Cf. Comte de Saint-Priest, *Mémoires tome I*, Paris, 1929. 124-125.

110 Lettre de Tott au duc de Choiseul (le 5 mars 1769). Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278 *Mission de Crimée en 1768 et 1769 tome III*. 164-171.

111 Voir ce journal dans la correspondance diplomatique de Tott: Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278. 144-164.

112 Mémoires II. 181-183.

113 Henri Dehérain, *La vie de Pierre Ruffin, orientaliste et diplomate 1742-1824 tome I*, Paris, 1929. 22.

Néanmoins, sa tâche fut fort difficile. Dans ses mémoires, il évoque les nombreuses difficultés qui empêchaient son activité réformatrice. Il critique particulièrement les préjugés religieux des Turcs. Le passage suivant reflète bien son opinion concernant la mentalité des militaires ottomans: «A l'ignorance orgueilleuse des Généraux se joignait l'inepte présomption des subalternes; & les Turcs qui traînaient après eux un grand train d'artillerie, mais dont chaque piece était mal montée, & tout aussi mal servie, foudroyés dans toutes les occasions par le canon de leurs ennemis, ne se vengeaient de leurs désastres qu'en accusant les Russes de mauvaise foi. Ils se prévalent, disaient-ils, de la supériorité de leur feu, dont il est effectivement impossible d'approcher; mais qu'ils cessent ce feu abominable, qu'ils se présentent en braves gens à l'arme blanche, & nous verrons si ces infidèles résisteront au tranchant du sabre des vrais croyants. Cette multitude d'imbéciles fanatiques osaient même reprocher aux Russes quelques attaques que ceux-ci avaient fait pendant le saint temps du Ramazan.»¹¹⁴

Sur la proposition du comte de Saint-Priest, le Reïs Efendi envoya le baron de Tott à la fin du mois de juillet 1770 pour rendre le détroit apte à une résistance efficace contre la flotte victorieuse de l'amiral Orloff.¹¹⁵ Tott trouva les châteaux des Dardanelles vulnérables et leurs défenseurs dans un état lamentable.¹¹⁶ A cette conséquence bien évidente du despotisme oriental s'ajoutait une direction militaire incompétente. Il en résulta des excès de troubles dont le baron de Tott rend compte d'une manière anecdotique dans son ouvrage. Même la voix d'un perroquet aurait suffi à faire éclater des massacres de gens innocents.¹¹⁷

La relation du baron de Tott sur la bataille navale de Tchesmé (le 5 juillet 1770) est d'un grand intérêt historique, puisqu'il y reproduit le récit d'un des rares survivants, Djezayirli Ghâzi Hasan Pacha. Par ailleurs, ce dernier devint quelques années plus tard un grand réformateur de la marine ottomane.¹¹⁸ Ce fut alors que le baron de Tott se distingua dans la défense du détroit des Dardanelles. Les efforts du baron de Tott pour défendre la capitale turque prennent parfois des dimensions gigantesques dans ce texte. Quelques éléments fabuleux renforcent aussi le caractère fantastique du récit. L'histoire de l'énorme pierrier dont le boulet en marbre pesait 1100 livres était tellement romanesque qu'elle fut reproduite dans l'histoire du baron

114 Mémoires III. 8-9. Cf. Virginia H. Aksan, „Breaking the Spell of the Baron de Tott: Reframing the Question of Military Reform in the Ottoman Empire, 1760-1830”, Virginia H. Aksan, *Ottomans and Europeans: Contacts and Conflicts*, *Analecta Isisiana LXXV*, Istanbul (The Isis Press), 2004. 111-137.

115 CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 45. 407.

116 „Mon premier soin fut d'examiner l'état des Châteaux; mais il suffisait de jeter un coup d'oeil sur les soldats chargés de leur défense. pour juger qu'il n'y avait pas plus de ressource dans le moral que dans le physique. La terreur s'était tellement emparé des esprits, qu'on s'expliquait hautement sur l'abandon des batteries au premier coup de canon.” Mémoires III. 31-32.

117 Mémoires III. 16-17.

118 Ezel Kural Shaw – C. J. Heywood, *English and Continental Views of the Ottoman Empire, 1500-1800*, University of California, Los Angeles, 1972. 9.

de Münchhausen¹¹⁹ par l'écrivain allemand Bürger¹²⁰. Le baron de Tott se moque souvent, dans cette partie, de la superstition des Turcs, de l'indiscipline de leurs troupes et de leur ignorance des armes savantes. L'anecdote la plus virulente est celle qui raconte le scandale provoqué par la découverte des poils de cochon dans les foudroirs des canons. Le baron ridiculisa les Turcs en leur révélant l'utilisation de la même matière lors de la peinture de leurs mosquées. Cet ultime raisonnement du baron de Tott finit par convaincre les Turcs: «*Vous voyez donc que puisque le poil de cochon ne souille par vos Mosquées, il n'y a nul inconvénient à vous en servir contre vos ennemis.*»¹²¹

Les mémoires relatent avec précision l'avancement des travaux du baron de Tott. Les expériences des canonniers turcs eurent également un grand écho dans les différentes ambassades européennes. L'ambassadeur impérial à Constantinople, le baron de Thugut, informa régulièrement la Cour de Vienne sur les progrès du baron de Tott.¹²² Les gazettes européennes puisaient souvent leurs informations dans les rapports des diplomates qui furent ainsi largement responsables de la fortune du baron de Tott dans les médias de l'époque. Les informations issues de ces sources historiques primaires et secondaires confirment généralement la véracité des *Mémoires*. Néanmoins, nous émettons quelques réserves en ce qui concerne son activité dans le domaine de l'artillerie. Car il est sûr qu'il n'avait pas la formation nécessaire pour cette arme savante et nous savons également qu'il avait sous ses ordres des officiers d'artillerie, dont la participation ne figure pas dans ses fameux *Mémoires*. Il s'attribua quasiment tous les succès des progrès dans l'artillerie turque et se contenta de mentionner des collaborateurs anonymes ou bien des ouvrages utilisés, comme les *Mémoires d'artillerie* de Surirey de Saint-Rémy et la *Grande Encyclopédie* en tant que soutien professionnel pour des procédures aussi complexes que la fonderie des canons.¹²³ En tout état de cause, le baron de Tott fut un excellent organisateur doté d'un sens certain pour la mécanique contemporaine.

Le dernier livre des *Mémoires* correspond à la dernière mission diplomatique du baron de Tott, effectuée en Orient en 1777-1778 lors de l'inspection des représentations françaises du Levant et de la Barbarie. Cette mission fit un grand bruit à l'époque. Le choix du baron par le ministère de la marine dérouta les

119 Gottfried August Bürger, *Histoire et aventures du Baron de Münchhausen*, Paris, 1840. 147.

120 Bürger, Gottfried August (1747-1794), poète et romancier allemand.

121 *Mémoires* III. 77.

122 ÖStA, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), Türkei 56-66 (Turcica 1770-1776).

123 „Un Grec, expert dans l'art de faire des moulins, apporta cependant quelqu'intelligence & quelque propreté dans la construction de la machine à forer. Les *Mémoires* de Saint-Rémi & l'*Encyclopédie* me guidaient journellement, & me suffirent jusqu'au moment où je dus faire les moules; mais là je fus arrêté tout court.” *Mémoires* III. 101. En revanche, l'ambassadeur Saint-Priest écrivit ainsi dans sa lettre du 17 juin 1773: „Rien n'est en effet plus extraordinaire que la faculté qu'a cet officier de tout faire même ce que jamais il n'a eu occasion de pratiquer. Il a construit un fourneau, un alézoire, des moules et fondu sept pièces de canons pour la première fois de sa vie.” CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 48. 280.

responsables de la diplomatie française. Le comte de Saint-Priest, ancien ambassadeur de France à Constantinople, fut d'autant plus choqué qu'un officier ayant servi pendant longtemps sous sa direction avait été choisi afin de contrôler son administration.¹²⁴ Il attribua ce geste à l'animosité de Vergennes, ministre des Affaires Étrangères. En ce qui concerne la mission secrète du baron, le comte de Saint-Priest fut favorable également à ce projet et envoya, d'après ses Mémoires, une proposition sur ce sujet au ministère des Affaires Étrangères.¹²⁵ Vergennes, un autre ancien ambassadeur de France à Constantinople, s'opposa à tout projet menaçant l'intégrité de l'Empire ottoman, qu'il considérait comme la seule force capable de garantir la stabilité au Moyen-Orient et, outre cela, une force alliée traditionnelle de la France.

Le texte de cette partie des Mémoires suit également la logique du journal. Toutefois, le sujet de l'Égypte constitue la partie dominante de cette unité. Cela signifie indubitablement l'importance accordée à cette province de l'Empire ottoman. Conformément à sa mission secrète dans cette contrée, le baron de Tott envoya ultérieurement au roi un mémoire sur la possibilité de conquête de l'Égypte.¹²⁶ Même après un examen superficiel du texte, il nous apparaît clairement qu'il s'agit d'une source élémentaire du point de vue de la genèse du quatrième livre des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Certaines parties furent recopiées et reproduites soit intégralement soit avec des modifications légères dans le texte imprimé. Selon les recherches de Christophe Farnaud, nous savons même les proportions exactes des passages identiques ou ressemblants des deux ouvrages. Presque la moitié (44%) du compte rendu de la mission secrète du baron fut littéralement recopiée dans les mémoires imprimés, et un quart (24%) y fut reproduit avec des changements permettant de déceler des ressemblances indubitables.¹²⁷ Il est donc évident que le mémoire diplomatique n'ayant pas atteint son but dans les cercles du gouvernement, fut réutilisé dans cet ouvrage explosif tout en dénonçant les abus du despotisme oriental et prépara le climat politique favorable à une

124 Comte de Saint-Priest, *Mémoires tome I*, Paris, 1929. 160.

125 „La possibilité de la chute du colosse ottoman ne me sembla pas impossible, et je me mis à examiner lequel de ses débris pourrait convenir à la France. Je jetai les yeux sur l'Égypte, comme le pays le plus riche, le plus aisé à conquérir et peut-être à garder. J'observai qu'aucune puissance ne pourrait lutter à cet égard avec la France (...) Je rédigeai un mémoire sur cet objet et je l'envoyai à la Cour. Il doit se trouver au dépôt des Affaires Étrangères.” *Idem*. 138-139.

126 Une copie de ce mémoire se trouve au Service Historique de la Défense (série MR Égypte - Reconnaissances jusqu'en 1830; Examen de l'état physique et politique de l'Empire Ottoman et des vues qu'il détermine relativement à la France). Cf. François Charles-Roux, *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI*, Le Caire, 1929.

127 Christophe Farnaud, *Culture et politique: la mission secrète du baron de Tott au Levant (1776-1779)*, Mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Jean Meyer, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1988. 136.

intervention militaire. C'est avec beaucoup de raison qu'Henry Laurens classa cet ouvrage parmi ceux qui formaient l'opinion publique de l'époque.¹²⁸

Ces fragments de texte reproduits et insérés dans un cadre anecdotique concernent surtout l'état général de l'Égypte.¹²⁹ Ils offrent une description géographique, économique, anthropologique et ethnographique du pays et de ses habitants. Ce tableau des mœurs reflète une image peu flatteuse des Égyptiens en les représentant naturellement doux, gais, mais faibles et superstitieux. Ils sont ainsi nettement différenciés des Turcs et des Tatars: «*Cependant les Egyptiens ont dans l'exercice de leurs préjugés, moins de férocité que les Turcs, qui ont moins de superstitions. C'est que ceux-ci sont orgueilleux, & que les Egyptiens ne sont que foibles.*»¹³⁰

Bien entendu le projet d'occupation de l'Égypte proposé par le baron au gouvernement français ne figure guère dans le quatrième livre de ses Mémoires. En revanche, le texte n'est pas complètement purgé des allusions et des insinuations concernant l'occupation de la plus riche province de l'Empire ottoman: «*Après avoir jetté un coup-d'œil sur ces monuments, qui, par leur masse & leur antiquité, semblent plutôt appartenir à l'Univers qu'à l'Egypte en particulier, examinons l'état actuel de ce Royaume. Si l'on voulait l'envisager sous les rapports qui constituent la puissance d'un Etat, la politique pourrait peut-être ne voir qu'avec une sorte de mépris cette grande métropole du monde, le berceau de toutes les sciences & de tous les arts, n'être plus aujourd'hui qu'une Province de l'Empire le moins puissant...*»¹³¹

Conformément à la théorie développée dans le *Discours préliminaire* sur les rapports qui existaient entre les forces morales et physiques et les gouvernements, le baron de Tott y exprime un verdict sévère sur l'élite militaire de la province égyptienne. La tyrannie des Mamelouks qui déstabilisaient l'ordre public et la gloire de l'Antiquité présentent un antagonisme profond dans le texte. Cela prouve aussi, sous-entendu, la nécessité d'un changement capable de reconstruire une civilisation de grandeur à laquelle le pays était prédestiné par sa position favorable: «*Après avoir considéré les monuments de l'Egypte, la beauté du ciel, la population, l'activité des habitants, & la richesse des productions, il ne reste plus qu'à jeter un regard de mépris sur son gouvernement. Des enfants Géorgiens, transportés & vendus en Egypte, y repeuplent dix à douze mille Mamelucs; ce petit nombre fournit les Beys, qui ordonnent la tyrannie, les Officiers subalternes, plus cruels que leurs maîtres, & les troupes qui exécutent & ajoutent toujours à la barbarie.*»¹³²

La reproduction d'une partie du rapport du baron de Tott au ministre de la marine dans ses Mémoires personnels nous prouve encore une fois qu'il fonda ces derniers

128 Laurens, H., *Les origines... op. cit.* 63.

129 Dans le quatrième tome des mémoires, une partie (17-61) correspond *grosso modo* au chapitre *L'Etat actuel de l'Egypte* du manuscrit (124-160.)

130 Mémoires IV. 60-61.

131 *Idem.* 48-49.

132 *Ibidem.* 63-64.

sur des sources réelles et exactes. Nous connaissons d'autres relations de ce voyage, celles de deux membres de l'entourage du baron de Tott: Sonnini de Mannoncourt, naturaliste célèbre à l'époque et un autre jeune auteur anonyme. L'ouvrage de Sonnini de Mannoncourt fut publié à Paris sous la Révolution.¹³³ Le baron y apparaît comme un personnage prétentieux et peu aimable. Sonnini de Mannoncourt y raconte par exemple une petite histoire dans laquelle il le ridiculisa devant un public distingué dans un débat scientifique sur la matière du marbre de Malte.¹³⁴ A cette époque, le baron était considéré comme un personnage fortement attaché à la monarchie et comme un émigré après la prise de la Bastille, quoiqu'il fût mort depuis trois ans en Hongrie. L'opinion de l'auteur anonyme diffère considérablement de celle de Sonnini de Mannoncourt: *«Je ne passerai pas sous silence les obligations que j'ai à Monsieur le baron de Tott, qui dans cette occasion m'a donné une preuve d'amitié à laquelle je serai toute ma vie sensible ; pendant le cours de notre long voyage il m'a souvent fait goûter l'agrément de la société d'un homme aimable, instruit, et doué de tous les talents qu'il veut avoir.»*¹³⁵

Le baron de Tott consacra une bonne partie du récit de son dernier voyage à la description des monuments. En ce sens, il fut le précurseur de la grande expédition de Bonaparte, composée en partie de savants qui devaient se charger de la description de ce pays. Selon le témoignage de ses mémoires et de ceux de ses contemporains, il fut également un grand amateur des sciences et des arts. Il s'intéressa aux curiosités du pays et en décrivit un nombre considérable. Parmi celles-ci, il insista longtemps sur la description de la colonne de Pompée, de l'aiguille de Cléopâtre et il exalta l'idée de l'ancien canal de communication entre la mer Rouge et la Méditerranée. Il collectionna également des antiquités avec la fureur des chercheurs d'or. Selon l'auteur anonyme du *Voyage en Egypte et en Levant*, ses recherches ne se déroulèrent pas sans résultats: *«Les pauvres gens du pays, malgré leur ignorance, ne laissent pas que de chercher dans la poussière qu'ils tamisent avec soin, des médailles et des pierres gravées qu'ils vendent aux Français, pour un sol la pièce; mais il en est rare d'en rencontrer de quelque valeur. Monsieur le baron de Tott est sûrement de tous les voyageurs qui ont passé en Egypte celui qui en a rapporté le plus beau morceau d'antiquité.»*¹³⁶

133 Charles-Nicolas-Sigisbert Sonnini de Manoncourt, *Voyage dans la Haute et Basse Egypte fait par ordre de l'ancien gouvernement et contenant des observations de tous genres* (3 vol.), Paris, an VII de la République (1796-1797).

134 *„Je déclarai franchement que je ne pouvois être de l'avis de M. Tott, et j'employai un raisonnement assez simple pour être aisément saisi par tous: c'est que le talc était inattaquable par les acides, au lieu qu'ils produisoient le plus grand effet sur la matière purement calcaire qu'on cherchoit à connoître. Il ne fut plus question de l'opinion de M. Tott, et cet homme présomptueux ne me l'a jamais pardonné.”* Idem. tome I. 78-79.

135 Bibliothèque Municipale de Versailles, L. 299 Lebaudy MSS IN 4° 130 *Voyage en Egypte et en Levant fait en 1777 et 1778 par Monsieur ****

136 Idem. 89. Voir à ce sujet le témoignage de Théophile Rémy Frêne d'après une longue conversation avec le baron de Tott: *„La Grèce et l'Egypte sont encore remplis de beaux restes d'Antiquité, mais il est rare d'y trouver une statue entière. La Religion Mahometane*

L'objectif avoué de ce livre fut de découvrir l'influence du despotisme sur les provinces éloignées de Constantinople, du centre du despote.¹³⁷ L'horreur du despotisme ne fut pas moins grande que dans la capitale ottomane. Les abus du système politique corrompu ne s'arrêtaient pas aux confins de l'Empire. Au contraire, le despotisme prenait des formes encore plus cruelles dans les contrées éloignées de la capitale. L'exemple le plus spectaculaire en fut donné par le pacha de Seide (Saïda), Cezzâr Ahmed¹³⁸, le futur gouverneur de Syrie, qui avait une réputation particulièrement mauvaise à cause de ses actes de cruautés durant la guerre russo-turque. Par solidarité envers les Chrétiens assassinés par ce despote, le baron de Tott ne répondit guère aux courtoisies de Cezzâr pacha. La fin des Mémoires se réduit à la description de l'itinéraire sans entrer dans les détails de son inspection et sans donner une relation de ses résultats qui furent d'ailleurs fortement critiqués par ses contemporains.

Nous ignorons encore toutes les circonstances de la rédaction du manuscrit final des Mémoires du baron de Tott. Nous supposons, comme nous l'avons montré plus haut, qu'il s'agit plutôt d'une série de petits textes que l'auteur avait écrits aux différents stades de sa carrière. Nous ignorons également l'évolution du travail de l'auteur, qui certainement après sa dernière mission en Orient (1778-1784) se consacra à l'écriture de ses propres mémoires. La Bibliothèque du Collège de l'Enseignement Supérieur de l'Armée de Terre (CÉSAT, ancienne École Supérieure de Guerre) conserve un exemplaire manuscrit des Mémoires du baron de Tott qui appartenait au roi Louis XVI.¹³⁹ Après une comparaison globale des textes des versions imprimées et manuscrite, nous pouvons constater qu'à part quelques rares exceptions elles sont identiques. Nous ne connaissons pas les différentes variantes du manuscrit, dont les sources hétérogènes restent encore à déterminer.

proscrit les idoles. Les Turcs ne distinguent pas entre Idole et Statue; dès qu'une de celles ci tombe sous leurs mains, ils la mutilent, surtout ils lui abattent le né. Leur religion l'emporte sur leur avarice; ils ne peuvent plus retirer d'une figure ainsi mutilée ce qu'elle leur auroit valu, quelque empres/ement qu'ils ayent au surplus de la vendre aux Amateurs Chrétiens pour en faire de l'argent. Monsieur de Tott a eu la chance d'acheter en Egypte d'un Moine Chrétien, mais bien secretement, un buste de marbre presque de grandeur Naturelle; c'est un Jupiter Anubis d'une tres belle conservation. Il en donna 100 louis et il est aujourd'hui dans le cabinet de Madame la Comtesse de Tessé." Frêne, T. R., *Journal de ma... op. cit.* Tome IV 64.

137 Mémoires IV. 1.

138 Voir sur ce personnage: Stanford J. Shaw, *Ottoman Egypt in the eighteenth century, The Nizâmânâ-i Misir of Cezzâr Ahmed Pasha*, Cambridge (Harvard University Press), 1962; al-Amîr Haydar Ahmed Sihâb: *Târîkh Ahmad Bâsâ al-Cezzâr* (ed. Antoine Chibli), Beyrouth, 1955.

139 Bibliothèque du CÉSAT (Paris), série MSS 54-55 *Mémoires du baron de Tott*. Cf. *Catalogue générale des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Bibliothèques de la guerre*, Paris, 1911.

La réception de l'ouvrage

Lors de la première édition de ses mémoires, le baron de Tott était déjà un personnage universellement connu. Cela explique en partie leur succès dans les années suivantes. Selon le mot d'Henry Laurens, cet ouvrage fut un véritable *best-seller* avec cinq éditions en deux ans.¹⁴⁰ Les trois éditions d'Amsterdam (1784, 1784-85, 1785), celle de Paris (1785) et celle de Maestricht (1785) eurent beaucoup d'écho dans toute l'Europe. Inspiré du succès du livre du baron de Tott, le chevalier de Verdy du Vernois rajouta au titre déjà suffisamment long de son ouvrage: *pour servir de suite aux Mémoires du Baron de Tott...*¹⁴¹

Mais les critiques s'ensuivirent rapidement. Le caractère politique de l'ouvrage attira des réactions, voire des contre-attaques virulentes dont la critique de Jacques Mallet du Pan¹⁴² fut peut-être la plus prompte. Le compte-rendu critique fut publié dans le numéro du 4 décembre 1784 du *Mercure de France*.¹⁴³ Après une brève analyse de la conception politique des *Mémoires du baron de Tott*, Mallet du Pan montre le tableau noir peint par le baron sur la civilisation orientale de l'Empire ottoman. Il reproche également au baron les problèmes de la structure textuelle de l'ouvrage: «*Cet Ouvrage, Journal de l'Auteur, manque de suite, & n'est point lié dans ses parties... Du premier volume dont quelques cérémonies, quelques observations topographiques & des détails sur les mœurs privées des Ottomans, sont la matière, M. le Baron de Tott passe aux Tartares dans le second; il revient aux Turcs & à l'histoire de ses travaux militaires dans le troisième; le dernier est consacré au récit d'un voyage en Égypte & sur les côtes de la Syrie. Au milieu de cette diversité d'objets, l'attention quelquefois égarée ne se fatigue point, & gémit presque toujours. Peu de Livres son aussi affligeants.*»¹⁴⁴

Mallet du Pan évoque presque tous les points de l'analyse du baron: la question des femmes, des esclaves, de l'état et de l'économie dévastatrice du despotisme. Il aborde aussi l'opposition entre les Turcs et Tatars présentée dans les *Mémoires* et la trouve bien exagérée. Il souligne ainsi, non sans ironie, l'image embellie des Tatars: «*Pour soulager la raison fatiguée de tant d'absurdités, & l'âme oppressée de tant d'images révoltantes, il faut se réfugier chez un Peuple que nos préjugés nous ont longtemps représenté comme une race d'anthropophages. On respire enfin en arrivant avec l'Auteur près de ces hordes de la petite Tartarie, dont il nous décrit les mœurs, le gouvernement, le pays & les expéditions militaires. Cette Nation toujours à cheval n'est point Nomade; dans la Crimée & dans la Bessarabie elle habite des villes & des hameaux; les Nogais peuplent, sous leurs tentes, des vallons*

140 Laurens, H., *Les origines... op. cit.* 63.

141 Adrien-Marie-François de, Verdy du Vernois, *Essais de géographie, de politique et d'histoire, sur les possessions de l'empereur des Turcs en Europe pour servir de suite aux Mémoires du Baron de Tott*, Neuchâtel, 1784.

142 Jacques Mallet du Pan (1749-1800), publiciste suisse.

143 *Mercure de France*, n° du 4 décembre 1784. 152-179.

144 *Idem.* 158.

qui coupent les plaines du Nord au Midi, & ces camps de Pasteurs belliqueux s'étendent quelquefois sur une surface de plus de trente lieues.»¹⁴⁵

En fin de compte, Mallet du Pan se pose des questions sur la théorie politique inspirée par les *Mémoires du baron de Tott*. Notamment, sa critique du despotisme oriental turc apparaît comme une image chimérique face à une réalité historique incontestable: «*L'existence d'une Nation telle que les Turcs nous sont ici dépeints, seroit déjà un phénomène dans l'État social; mais la durée de cette existence n'est-elle pas inexplicable? Conçoit-on une Société politique régie depuis plusieurs siècles sur de pareils principes, & outragée par de si grands désordres, & toujours subsistante? Comment cet Empire, où les mêmes coutumes & les mêmes loix règnent sans révolutions depuis si longtemps a-t-il eu des époques si mémorables? Qui comprendra sa gloire passée en voyant dans ces Mémoires l'administration qui le frappe, & le peuple qui le remplit?*»¹⁴⁶

Une autre critique virulente, celle de Claude-Charles de Peyssonnel était plus détaillée. Cette réfutation intitulée Lettre de M. de Peyssonnel, contenant quelques observations relatives aux mémoires qui ont paru sous le nom de M. le baron de Tott fut publiée à Amsterdam en 1785. Comme le titre de la critique nous l'indique, son auteur allait jusqu'à contester même les droits d'auteur du baron de Tott: «*Je ne puis croire qu'il soit tout entier, et tel qu'il a été publié, de M. le Baron de Tott, parce que j'y trouve des fautes que n'a pu commettre un homme aussi instruit et aussi éclairé que lui, qui a si long-temps et si bien vu les Turcs, et qui possède si parfaitement leur langue.*»¹⁴⁷

Le sujet le plus controversé fut, bien entendu, la fameuse question du despotisme oriental qui ne cessait d'opposer les intellectuels de l'époque. Peyssonnel défendit le système juridique ottoman qui à certains égards était même plus perfectionné que la justice européenne.¹⁴⁸ Avec cette doctrine, Peyssonnel s'inscrit dans la lignée des auteurs qui niaient l'existence du despotisme oriental. La réponse du baron fut prompte et diplomatique: il pria son ancien drogman, Pierre Ruffin, de répondre à la critique de son adversaire. Ruffin était certainement dans une situation fort embarrassante dont il se sortit par un modus vivendi acceptable par les deux parties. Il combina les deux théories en démontrant que le despotisme existe de facto, ce qui confirmait la doctrine du livre du baron de Tott, mais qu'il n'y a pas de despotisme, de jure, car la justice ottomane prévoyait un large contrôle et un corps intermédiaire: les Ulémas.¹⁴⁹

¹⁴⁵ *Ibidem*. 171-172.

¹⁴⁶ *Ibidem*. 176.

¹⁴⁷ *Lettre de M. de Peyssonnel, Ancien Consul-Général à Smyrne, ci-devant Consul de Sa Majesté auprès du Khan des Tartares, à M. le Marquis de N... Contenant quelques Observations relatives aux Mémoires qui ont paru sous le nom de M. le Baron de Tott*, Amsterdam, 1785, 5.

¹⁴⁸ *Idem*. 47-48.

¹⁴⁹ „*Cet Empire est donc un Etat purement despotique! Les Mémoires de M. le Baron décident affirmativement la question de fait; mais celle de droit reste à discuter; & je me joindrois*

Peyssonnel critiqua également les Mémoires de Tott dans un autre ouvrage de commentaires. Son *Examen du livre intitulé «Considérations sur la guerre actuelle des Turcs»* par M. de Volney (Amsterdam, 1788) continua de dénigrer le livre du baron.¹⁵⁰ Quelles étaient les causes de cette âpre rivalité? Celle-ci se manifestait à des niveaux différents. D'abord c'était une rivalité d'experts: les deux personnages furent des diplomates français en Orient et représentaient des opinions politiques certes opposées, mais toujours fondées sur une expérience vécue sur le terrain. D'autre part, il s'agissait d'une rivalité personnelle, autrement dit d'un règlement de compte, puisque l'ancien consul fut rappelé de Smyrne en France suite à l'inspection du baron de Tott en 1777.¹⁵¹ Selon les mauvaises langues, il existait une autre rivalité entre les deux hommes dont l'objet était une femme.¹⁵²

En 1788, un auteur anonyme publia à Londres un petit livre intitulé *Idée générale de la Turquie et des Turcs pour servir à l'intelligence des opérations de la guerre actuelle* dans lequel il prit la défense des Mémoires de Tott. Dans l'introduction, il compare cet ouvrage à ceux de Montesquieu et le considère comme une source d'informations incontournable dans le domaine turc.¹⁵³ Plus tard, l'auteur anonyme du livret s'aligne complètement à la pensée du baron qui sera le fil conducteur de son ouvrage: «*Qu'on nous permette notre prédilection marquée pour l'ouvrage de M. de Tott ; c'est un de ceux dans ce genre qui nous ait paru dessiné à grands traits ; le seul peut-être, nous ne craignons pas de le dire, où nous ayons retrouvé à la fois, le peintre, l'historien, l'observateur et le philosophe. Nous pensons qu'avec ces titres, il lui a été un peu permis de voir d'une façon différente*

volontiers au Critique pour soutenir la négative.” „Observations de M. Ruffin sur la critique des Mémoires de M. le Baron de Tott par M. Peyssonnel”, In: *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* tome II, Amsterdam, 1785. (Appendice) 22-23.

150 „*Quoiqu'en ayant protesté les Amateurs des Turcs, (ajoute M. de Volney) il est constant que les Mémoires de M. le Baron de Tott peignent l'esprit Turc sous ses véritables couleurs. Il est constant. L'expression est tranchante. M. de Volney est plus courageux que moi; il décide sans appel, il distribue avec une pleine assurance la louange à M. le Baron de Tott, duquel il est difficile, faute de connoissances locales, qu'il ait bien pu juger l'ouvrage, et le blâme aux gens qu'ils appellent les Amateurs des Turcs qui sont plus nombreux, peut-être plus marquans qu'il ne pense, et ne sont que les Amateurs du bien public et de la vérité.*” Claude-Charles de Peyssonnel, *Examen du livre intitulé «Considérations sur la guerre actuelle des Turcs»* par M. de Volney, Amsterdam, 1788. 23-24.

151 Voici une note concernant l'inspection de Tott: „*M. de Peyssonnel Consul Général de Smyrne et des Isles de l'Archipel a été rappelé pour cause de dérangement. La Nation de Smyrne a porté même des plaintes graves à M. Le Baron de Tott sur sa conduite.*” Archives Nationales (Paris), série Affaires Étrangères, série B III 15 fol. 19.

152 Ce ragot vient du journal *The Gentleman's Magazine* (1786) vol. 56. 704. Information aimablement communiquée par Virginia Aksan (University of Mac Master, Canada).

153 „*Que si l'on demandoit pourquoi les Turcs sont à peu près arriérés de deux siècles pour tout ce qui constitue la prééminence d'une nation, par rapport aux autres Européens, nous croirions répondre suffisamment en renvoyant les questionneurs à l'immortel Auteur de l'esprit des loix, & aux Mémoires de M. le Baron de Tott.*” *Idée générale de la Turquie et des Turcs pour servir à l'intelligence des opérations de la guerre actuelle*, Londres, 1788. III.

*des autres, et de présenter les hommes au milieu desquels il a vécu, sous un aspect qui aurait fort bien pu échapper à un écrivain qui n'aurait point réuni les mêmes avantages. Cette simple réflexion ne devrait-elle pas faire tomber la plume des mains de tous les critiques, puisqu'il est prouvé que le flambeau de la vérité ne luit pas pour tous les yeux indistinctement. Non le climat seul n'a pas suffi pour opérer le relâchement qu'on a reproché jusqu'à présent aux Turcs, sur tous les points qui pourraient les rapprocher des autres nations. Le despotisme tient sans doute beaucoup à la cause qui paraît en faire une nation à part. Dans les états despotiques, chaque maison est un empire séparé. L'éducation qui consiste principalement à vivre avec les autres, y est donc très bornée ; elle se réduit à mettre la crainte dans le cœur, et à donner à l'esprit la connaissance de quelques principes de religion fort simples.»*¹⁵⁴

L'impact des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* dépassait les frontières de la monarchie française. Le livre fut traduit bientôt en quatre langues: en allemand (Vienne, 1788.), en anglais (Dublin, 1785. ; Londres, 1785.¹⁵⁵), en néerlandais et en danois. Il paraît même qu'il existait aussi une traduction polonaise.¹⁵⁶ Les différents traducteurs ajoutèrent souvent leurs opinions personnelles. Ce fut le cas du traducteur anglais qui, dans sa préface, inspiré de l'ouvrage du baron, prévoyait dans un laps de temps d'un siècle à peu près, des révolutions considérables en Russie.¹⁵⁷ Cette vision prémonitoire, qui se révéla par la suite bien pertinente, reflétait en quelque sorte la méfiance des Européens vis-à-vis de l'expansionnisme russe. Par ailleurs, un poète anglais, William Cowper, exprima la même opinion dans une lettre adressée à une lady cultivée.¹⁵⁸ En Russie

154 *Idem.* VI-VIII.

155 Le numéro du mois de juillet 1785 de *L'esprit des journaux françois et étrangers* annonce ainsi l'édition anglaise des *Mémoires*: „Lorsqu'un homme habile et instruit a été nommé pour remplir un poste public dans un pays, imparfaitement connu, et dans un moment d'affaires importantes, ses mémoires, s'ils sont fidèlement écrits, doivent être instructifs et intéressants. Tel est le caractère du baron de Tott, et telle est sa circonstance, quant à l'ouvrage dont nous annonçons la traduction en anglois.” *L'esprit des journaux françois et étrangers, par une société de gens de lettres*, juillet 1785, tome VII/XIV . 392-393.

156 Tott, baron, *Opisy Turkow y Tatarow*, t. I-III., Warszawa, 1789-1791. Cité par ТАПЛЕ Е. В.: Чесменский бой и первая русская экспедиция в Архипелаг 1769-1774, Москва-Ленинград, 1945. 64.

157 „Russia is now in complete possession of the Crimea, from whence she is already making naval armaments, and from the rapid progress made in one century, in arts and arms, by that vast empire, it may be conjectured, without any extraordinary stretch of imagination, that the beautiful and happy situation, and immense population of the Tautic Chersonesus, will prove in her hands, the source and instruments of considerable and perhaps, not very distant revolutions. In this part of the Memoirs, there is a rich feast for the philosopher and politician.” *Memoirs of the Baron de Tott, on the Turks and the Tartars. Translated from the French, by an English gentleman at Paris, under the immediate inspection of the Baron tome I*, Londres, 1785. XII.

158 Extrait de la lettre du 29 septembre 1787 de Cowper à Lady Hesketh: „I have received such an impression of the Turks, from the Memoirs of Baron de Tott, which I read lately, that I

même, le livre eut également des échos et fut bien critiqué par Timoléon Alphonse Gallien de Salmorenc (vers 1740 - après 1785) dans le *Mercur de Russie*.¹⁵⁹

De toute manière, l'ouvrage fut lu par beaucoup de monde. Parmi les lecteurs célèbres contemporains des mémoires il faut mentionner la famille royale, l'orientaliste Volney, le révolutionnaire Brissot et le jeune Napoléon Bonaparte.¹⁶⁰ De toute façon, l'œuvre du baron de Tott devint un ouvrage de référence pour les historiens, orientalistes, géographes et écrivains.¹⁶¹ Pour illustrer l'influence des mémoires sur la littérature nous ne citerons que l'exemple de l'écrivain allemand Bürger, qui emprunta beaucoup aux Mémoires du baron de Tott pour créer le personnage du légendaire baron de Münchhausen.¹⁶² L'ouvrage eut une influence sur le romantisme naissant qui s'intéressait vivement à l'Orient. Pensons aux grands poètes voyageurs qui prenaient la route du pèlerinage dans les pays du Levant: Chateaubriand, Nerval, Byron etc. Dès son enfance, Lord Byron s'inspira des *Mémoires du baron de Tott* et cette lecture, parmi d'autres, devait le pousser vers l'Orient.¹⁶³ Dans l'orientalisme naissant, les *Mémoires du baron de Tott* devinrent

can hardly help presaging the conquest of that empire by the Russians. The disciples of Mahomet are such babies in modern tactics, and so enervated by the use of their predestinarian dream, and so prone to a spirit of mutiny against their leaders, that nothing less can be expected. In fact, they had not been their own masters at this day, had but the Russians known the weakness of their enemies half so well as they undoubtedly know it now. Add to this, that there is a popular prophecy current in both countries, that Turkey is one day to fall under the Russian sceptre." T. S. Grimshawe (ed.), *The Works of William Cowper: his Life, Letters and Poems*, Boston, 1855. 283.

159 Stroeve, A., *Les aventuriers ... op. cit.* 324.

160 Les exemplaires de la famille royale se trouvent toujours à la Bibliothèque Nationale. Cf. Ministère de l'Éducation Nationale, *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale Tome CXCII*, Paris, 1965. 98-99. Constantin-François de Chasseboeuf Volney, *Voyage en Égypte et en Syrie, suivi de Considérations sur la guerre des Russes et des Turcs Tome II*, Paris, 1822. 365. et 369. Sur la lecture des mémoires par Bonaparte et Brissot, voir: Jean Gaulmier, *L'idéologue Volney*, Beyrouth, 1951. 121.; 310-311. C. de Las Cases, *Le mémorial de Saint-Hélène Tome I*, Paris, 1956. 623.

161 Voici, par exemple, la note du professeur Meiners sur cet ouvrage: „Dies Werk ist vorzüglich desswegen wichtig, weil es die oft bezweyfelten Zeugnisse älterer Schriftsteller bestätigt. Ganz neue Data habe ich selten darinn gefunden." *Grundriss der Geschichte der Menschheit von C. Meiners ordentlichen Lehrer des Weltweisheit in Göttingen*, Frankfurt und Leipzig, 1786. (page non numérotée à la fin de l'ouvrage) Soultavie le place également dans son tableau de la république des lettres: *Tableau des XXXV familles composant la république des lettres en France depuis François I^{er} jusqu'en 1800*, In: Soultavie, J.-L., *Tableaux de l'histoire de la décadence de la monarchie française*, Paris, 1803, Tableau III.

162 Bürger, *Histoire et aventures du Baron de Münchhausen*, Paris, 1840. 147. Cf. Wolff, L., *Inventing Eastern Europe... op. cit.* 104.

163 Une note en marge d'un ouvrage de Byron témoigne ainsi de ses lectures de jeunesse: „Knolles – Cantemir – De Tott – Lady M. W. Montagu – Hawkins's translation from Mignot's History of the Turks – The Arabian Nights – All travels or histories or books upon the East I could meet with, I had read, as well as Rycart, before I was ten years old. I think the Arabian Nights first." Cité par Ritchie Robertson, *Mock-Epic Poetry from Pope to Heine*, Oxford, 2009. 365. Cf. Thomas Moore (ed.), *Letters and journals of Lord Byron vol. III*,

rapidement un ouvrage de référence. Nous avons déjà évoqué l'importance accordée à cette source précieuse par l'orientaliste Joseph von Hammer-Purgstall qui cite souvent le témoignage du baron dans sa classique et incontournable *Histoire de l'Empire ottoman*.¹⁶⁴ La réception des turcologues britanniques était non moins remarquable. L'ample ouvrage de William Thomas Thornton (*The Present State of Turkey*, London, 1807.) comporte 46 références tirées des *Mémoires* du baron de Tott.¹⁶⁵ L'écho le plus lointain, mais d'autant plus frappant, vint du Nouveau Monde: la traduction anglaise des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* fut un des ouvrages les plus empruntés par les membres de la New York Society Library en 1789.¹⁶⁶

Conclusion

Au terme de cette présentation, ce chef-d'œuvre du baron de Tott nous apparaît à la fois comme un ouvrage littéraire rempli de réflexions personnelles et comme une source historique très riche en informations sur les sociétés orientales. Il existe donc plusieurs lectures du texte. La lecture politique semble être la plus appropriée pour la compréhension du message de l'auteur. Le fil conducteur politique de l'ouvrage, la critique du despotisme oriental, nous confirme l'existence d'une première interprétation de l'idée de «l'homme malade du Bosphore», d'autre part il sert d'idéologie au parti interventionniste du gouvernement français.

Il existe une lecture inspirée de l'anthropologie culturelle. Des portraits de types ethnologiques s'infiltrèrent également dans l'opinion publique française. Le Turc est le plus souvent représenté comme un personnage maladroit, fanatique, lâche, incapable de se défendre dans des situations difficiles. En revanche, le Tatar nous apparaît comme le «bon sauvage», l'homme naturel qui garde une ancienne tradition commune des ancêtres des Européens. Il critique aussi bien la civilisation orientale, comme celle de l'Empire ottoman, que l'occidentale, comme celle de la France. Sa lutte héroïque contre la Russie représente en quelque sorte l'opposition des forces de la nature à celles de la civilisation. Le baron de Tott nous décrit également d'une façon originale la nation juive.¹⁶⁷ L'existence de communautés identiques de cette

London, 1833. 622. ; Stefan Lemmy, *Les Cantemir, L'aventure européenne d'une famille princière au XVIII^e siècle*, Bruxelles (Ed. Complexe), 2009. 317-318.

164 La première édition allemande (*Geschichte des osmanischen Reiches*, 10 vol.) de cet ouvrage de référence fut publiée à Pest en 1827-1833. Bientôt, une édition française (*Histoire de l'Empire ottoman, depuis son origine jusqu'à nos jours*, 18 vol.) vit le jour à Paris en 1835-1843.

165 Thomas Thornton, *The Present State of Turkey, or a Description of the Political, Civil, and Religious Constitution, Government, and Laws of the Ottoman Empire*, London, 1807. 9-10., 15, 29, 41-42., 44, 47, 73, 92, 96, 106, 115, 157, 160, 172-174., 184, 197, 205, 212-213., 218, 221, 226, 235-236., 250, 262, 286, 288, 291, 301-302., 332, 357, 359, 361-362., 368, 401, 403, 418.

166 Christopher Herold, *Bonaparte en Égypte*, Paris, 1964. 15.

167 Kunt J. Metin, „Transformation of *Zimmi* into *Askeri*”, Benjamin Braude – Bernard Lewis (sous la dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire, The Functioning of a Plural*

nation sous des climats ou des gouvernements différents prouve indubitablement le caractère erroné de la théorie de Montesquieu sur l'influence du climat sur les régimes politiques. La vision du baron de Tott nous propose donc un aspect nuancé des sociétés orientales.¹⁶⁸ Au lieu d'un *homo orientalis* uniforme, il insiste sur le caractère national distinct des différents peuples orientaux.

La part autobiographique se révèle très modeste et hormis quelques dates de repère le lecteur n'apprend pratiquement rien de la vie de l'auteur. Pourtant le baron fut témoin de beaucoup d'événements liés à sa famille d'origine hongroise implantée en France. Son père fut un célèbre diplomate qui prédestina François à la carrière diplomatique et l'initia certainement à beaucoup de secrets sur lesquels notre auteur reste fort discret. Son frère André n'y apparaît pas non plus. L'histoire de la famille de l'auteur fondée à Constantinople est soigneusement bannie des Mémoires. Faut-il voir un échec de son mariage derrière ce lapsus révélateur? Sa solitude à la fin de sa vie semble confirmer cette supposition.

Les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* peuvent être rapprochés de l'abondante littérature de voyage qui commençait à se développer à cette époque. Dans les catalogues des bibliothèques de l'époque cet ouvrage fut classé le plus souvent dans cette catégorie. Les déplacements considérables effectués par l'auteur lui valurent le titre d'expert en la matière, voire d'être considéré comme un des premiers orientalistes français. Le caractère personnel de l'ouvrage permit l'introduction d'un certain nombre de théories scientifiques inventées par le baron qui furent par la suite soit développées, soit réfutées par les savants de l'époque. De toute façon, la plupart des contemporains de François de Tott, surtout ceux qui avaient vécu sur le territoire de l'Empire ottoman, confirmèrent la relation du baron de Tott.¹⁶⁹ L'avis du comte de Saint-Priest, ancien ambassadeur de France à Constantinople, reflète bien l'opinion publique de l'époque sur la véracité de cet ouvrage: «*Ses Mémoires, dont je viens de parler, sont exacts à quelques jactances près; ils font assez bien connaître le gouvernement turc de notre temps.*»¹⁷⁰ Dans son ouvrage de référence sur les relations de voyages du début du XIX^e siècle, Gilles Boucher de la Richarderie caractérise ainsi les qualités des *Mémoires* du baron: «*L'auteur du Tableau de l'Empire ottoman, Eton, qui, comme on l'a vu précédemment, avait résidé longtemps en Turquie, et dont le témoignage dès lors est d'un très grand poids, prononce que l'ouvrage du baron de Tott est*

Society vol. I, *The Central Lands*, New York – London, 1982. 64. Cf. Samuel Burder, *Oriental Customs: or an Illustration of the Sacred Scriptures, by an Explanatory Application of the Customs and Manners of the Eastern Nations, and especially the Jews* vol. I, London, 1807. 54, 64, 94, 134, 138 et 266.

168 Voir à ce sujet: Serif Mardin, *Religion, Society and Modernity in Turkey*, Syracuse, 2006. Cf. Donald Quataert, „Clothing Laws, State and Society in the Ottoman Empire. 1720-1829”, *International Journal of Middle East Studies* vol. 29. N° 3 (Aug. 1997). 403-425.

169 Voir par exemple les ouvrages suivants: Georges Forster, *Voyage du Bengale à Pétersbourg*, Paris, 1802., Volney, C.-F. de Chasseboeuf, *Voyage en Égypte...* *op. cit.*,

170 Saint-Priest, C. de, *Mémoires...* *op. cit.* Tome I. 125.

*incontestablement le meilleur et le plus exact qui ait paru sur l'état général de la Turquie, sur les mœurs de ses habitants, sur le degré de leurs lumières et de leurs connaissances.»*¹⁷¹

171 Gilles Boucher de la Richarderie, *Bibliothèque universelle des voyages ou notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique ; avec des extraits plus ou moins rapides des voyages les plus estimés de chaque pays, et des jugements motivés sur les relations anciennes qui ont le plus de célébrité* tome II, Paris, 1808. 175-176.